

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 9, 2022

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met with videoconference this day at 4:01 p.m. [ET] to study Bill S-209, An Act respecting Pandemic Observance Day.

Senator Ratna Omidvar (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I am Ratna Omidvar, a senator from Ontario and chair of this committee.

We are beginning our review of Bill S-209, An Act respecting Pandemic Observance Day.

I would like to introduce our first witness, our colleague the Honourable Senator Françoise Mégie from Quebec, sponsor of the bill. I invite Senator Mégie to make her presentation. In order to keep us all on track, I want to share with you that you will only have five minutes for your presentation. If you see me raising my hand like this, it means that you are close to the 10-second mark and I will then ask you to conclude your remarks. I don't necessarily like to interrupt, so please do watch out for my raised hand. Thank you, Senator Mégie. Over to you.

[*Translation*]

The Honourable Senator Marie-Françoise Mégie, sponsor of the bill: Good afternoon, fellow senators. I'm pleased to see you again, even virtually, as Parliament returns. Thank you for considering the bill to establish pandemic observance day. Bill S-209 has three purposes: recovery, remembrance and preparation. The bill designates March 11 as the date because March 11, 2020, is when the COVID-19 epidemic was described as a "pandemic" by the World Health Organization, or WHO.

As of today, Johns Hopkins University has recorded over 400 million cases of COVID-19 worldwide and nearly six million deaths from COVID. In Canada, there have been over three million cases and almost 35,000 deaths.

Pandemic observance day would be a useful way to recover. Our governments are making tremendous efforts to do so by supporting the public and businesses, researching treatments, preventing transmission and providing mass immunization.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 9 février 2022

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 1 (HE), avec vidéoconférence, pour l'étude du projet de loi S-209, Loi instituant le Jour commémoratif de la pandémie.

La sénatrice Ratna Omidvar (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je suis Ratna Omidvar, sénatrice de l'Ontario et présidente de ce comité.

Nous commençons notre étude du projet de loi S-209, Loi instituant le Jour commémoratif de la pandémie.

J'aimerais vous présenter notre premier témoin, notre collègue, l'honorable sénatrice Françoise Mégie, du Québec, marraine du projet de loi. J'invite la sénatrice Mégie à faire sa déclaration. Afin de nous garder tous sur la bonne voie, je tiens à vous informer que vous ne disposerez que de cinq minutes pour votre déclaration. Si vous me voyez lever la main comme ceci, cela signifie que vous êtes près de la marque des 10 secondes et que je vous demande de conclure. Je ne souhaite pas nécessairement vous interrompre, alors soyez attentive à ma main levée. Merci, sénatrice Mégie. La parole est à vous.

[*Français*]

L'honorable sénatrice Marie-Françoise Mégie, marraine du projet de loi : Bonjour, chers collègues. Je suis heureuse de vous revoir, même virtuellement, à cette reprise des travaux parlementaires. Je vous remercie de considérer le projet de loi instituant le Jour commémoratif de la pandémie. Le projet de loi S-209 a trois objectifs : s'en sortir, se souvenir et se préparer. Le projet de loi désigne le 11 mars comme date, car c'est le 11 mars 2020 que l'épidémie de COVID-19 a été caractérisée de « pandémie » par l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

En date d'aujourd'hui, l'Université Johns Hopkins a recensé mondialement plus de 400 millions de cas de COVID-19 et près de 6 millions de personnes décédées des suites de la COVID. Au Canada, il y a eu plus de 3 millions de cas et près de 35 000 personnes en sont décédées.

Le Jour de la pandémie serait utile pour s'en sortir. Nos gouvernements font d'énormes efforts en ce sens, que ce soit par l'appui à la population et aux entreprises, à la recherche de traitement, par la prévention de la transmission et l'immunisation collective.

We're fortunate in Canada to have high immunization levels. I hope that this bill will encourage us to continue the discussion, on a regular basis, about the most effective ways to control transmission, and perhaps even to eradicate COVID-19 — in other words, to recover.

Pandemic observance day would be needed for remembrance purposes. In 2021, the Government of Canada, following the lead of the WHO, also designated March 11, 2021, as a national day of observance to honour the people who lost their lives and to acknowledge the significant impact of COVID-19 on us all.

By designating March 11 as pandemic observance day, Bill S-209 will ensure that the observance takes place each year. This will acknowledge and honour the courage, selflessness and dedication of essential workers, who work in all sectors of the health care system and who make enormous sacrifices, sometimes even at the expense of their own lives. We should also remember the essential workers in other areas such as transportation, security and food service, and the volunteers who contribute to the collective effort.

With this in mind, the Canadian Taxi Association supported Bill S-209.

In addition, pandemic observance day will provide an annual opportunity to remember the people affected by the pandemic and to remember the people who died, sometimes alone in senior care facilities, and the bereaved families.

The Quebec ombudsperson recommended the following in her report:

that there be an annual day of commemoration for the COVID-19 victims and those who worked with them directly or indirectly, in order to remember what they went through. . . .

Honourable senators, this report shows the importance of taking the action proposed in this bill. The impact of the pandemic will be felt for a long time. Its impact on our societies will last for generations. The effects have already resulted in the severing of family bonds, the dehumanization of professional relationships and the isolation of the most vulnerable members of our society.

We, like the other people going through the ordeal of COVID-19 and also as parliamentarians, have a duty to observe and remember.

Nous sommes privilégiés au Canada d'avoir atteint des niveaux élevés de vaccination. J'espère que ce projet de loi nous incitera à continuer les discussions, à intervalles réguliers, sur les manières les plus efficaces de contrôler la transmission, et peut-être même d'éradiquer la COVID-19 — en d'autres mots, à s'en sortir.

Le Jour de la pandémie serait nécessaire pour s'en souvenir. Rappelons qu'en 2021, le gouvernement du Canada, emboîtant le pas à l'OMS, désignait aussi le 11 mars 2021 comme journée nationale de commémoration pour rendre hommage aux personnes qui ont perdu la vie et souligner les répercussions importantes que nous avons tous ressenties à cause de la COVID-19.

En désignant le 11 mars comme Jour commémoratif de la pandémie, le projet de loi S-209 assurera que la commémoration se fait chaque année. Il permettra ainsi de reconnaître et d'honorer le courage, l'abnégation et le dévouement des travailleurs essentiels, ces travailleurs qui œuvrent dans tous les secteurs du système de santé et qui font d'énormes sacrifices, même parfois au détriment de leur vie. Pensons aussi aux travailleurs essentiels des autres domaines comme le transport, la sécurité, la restauration, etc., et aux bénévoles contribuant à l'effort collectif.

C'est dans cet esprit que l'Association du taxi du Canada a appuyé le projet de loi S-209.

D'autre part, le Jour de la pandémie perpétuera annuellement le souvenir des gens qui ont été touchés par la pandémie et nous permettra de penser aux personnes décédées, parfois seules en institution pour personnes âgées, et aux familles endeuillées.

La protectrice du citoyen du Québec a recommandé dans son rapport, et je la cite :

l'instauration d'actes de commémoration annuelle des victimes de la COVID-19 et des personnes qui ont travaillé directement ou indirectement auprès d'elles afin de garder en mémoire ce qu'elles ont traversé [...]

Honorables sénateurs, ce rapport démontre l'importance d'agir dans le sens proposé par ce projet de loi. Les répercussions de la pandémie se feront sentir encore longtemps. Ses impacts sur nos sociétés s'étendront sur plusieurs générations. Ils se sont déjà traduits par la rupture des liens familiaux, la déshumanisation des liens professionnels et l'isolement des gens les plus vulnérables de notre société.

Nous, comme les autres personnes qui traversent l'épreuve de la COVID-19 et aussi comme parlementaires, avons un devoir de mémoire, un devoir de nous souvenir.

The pandemic observance day would help prepare for the next pandemic. Professor Denis Goulet's book, *A Brief History of Epidemics in Quebec: From Cholera to COVID-19*, teaches us that pandemics are cyclical. The question is not if but when the next pandemic will occur.

As a result, we have a duty to prepare for it by developing the best strategies to face it again. Canada's public health agencies were created during the Spanish flu pandemic. Hopefully, this pandemic will give us the opportunity to improve our processes for any health emergency.

Lastly, I hope that the Senate will pass this bill by March 11.

Thank you for your time today and for your attention to the pandemic observance day bill. Thank you.

[English]

The Chair: Thank you, Senator Mégie. You came in well under your time. It's really good to see you, even virtually.

We will now proceed to questions from senators. As is our practice, I would like to remind each senator that you will have five minutes for your question, and that time includes the answer. If you wish to ask a question, please use the raise hand function in Zoom. If you are in the room, then please signal to the clerk with the "raise hand" button.

[Translation]

Senator Verner: I don't really have a question for Senator Mégie. I think that her remarks speak for themselves. I'll simply make a comment.

In Quebec, where the majority of deaths have occurred, particularly among our seniors, I hope that, in anticipation of other pandemics — which we don't want to experience, but which we may go through on a cyclical basis — we'll learn to take care of our vulnerable people and particularly our seniors. Once again, in Quebec, during the fifth wave, seniors are the most affected. That was just a comment. Congratulations, Senator Mégie, on your initiative.

Senator Mégie: Thank you for your comment, Senator Verner. I completely agree with you. I think that there should be a follow-up. In terms of the report from the Quebec ombudsperson, she was responsible for reporting on the disaster that occurred during the first wave of COVID-19 in the CHSLDs.

Le Jour de la pandémie aiderait à se préparer à la prochaine pandémie. L'ouvrage du professeur Denis Goulet, *Brève histoire des épidémies au Québec : Du choléra à la COVID-19*, nous apprend que les pandémies sont cycliques. La question n'est pas de savoir si une prochaine pandémie peut arriver, mais quand elle arrivera.

C'est dans cette optique que nous avons le devoir de nous y préparer en élaborant les meilleures stratégies pour y faire face à nouveau. C'est dans le contexte pandémique de la grippe espagnole que le Canada a mis sur pied les agences de santé publique. Espérons que cette pandémie nous offrira l'occasion d'améliorer nos processus pour toute urgence sanitaire.

Enfin, j'espère que le Sénat adoptera ce projet de loi d'ici le 11 mars prochain.

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé aujourd'hui et de l'attention que vous portez au projet de loi du Jour commémoratif de la pandémie. Je vous remercie.

[Traduction]

La présidente : Merci, sénatrice Mégie. Vous avez pris bien moins que le temps imparti. C'est vraiment agréable de vous voir, ne serait-ce que virtuellement.

Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Comme d'habitude, j'aimerais rappeler à chaque sénateur que vous avez cinq minutes pour poser vos questions et que ce temps inclut les réponses. Si vous souhaitez poser une question, veuillez utiliser la fonction « Lever la main » dans Zoom. Si vous êtes dans la salle, veuillez faire signe à la greffière en utilisant le bouton « Lever la main ».

[Français]

La sénatrice Verner : Je n'ai pas véritablement de question à poser à la sénatrice Mégie. Je pense que son discours parle de lui-même. J'exprimerai simplement un commentaire.

Au Québec, là où se trouve la grande majorité des décès, particulièrement chez nos personnes âgées, j'espère qu'en prévision d'autres pandémies — qu'on ne souhaite pas connaître, mais que de façon cyclique, on pourrait être appelés à connaître — on apprendra à prendre soin de nos populations vulnérables et particulièrement de nos aînés, qui encore une fois au Québec, avec la cinquième vague, sont celles qui sont le plus touchées. C'était simplement un commentaire, mais félicitations, sénatrice Mégie, pour votre initiative.

La sénatrice Mégie : Merci pour votre commentaire, sénatrice Verner, parce que je suis tout à fait d'accord avec vous et je pense qu'il devrait y avoir un suivi. Justement, quand je parlais du rapport de la protectrice du citoyen du Québec, elle était chargée de faire un rapport sur l'hécatombe qui s'est produite lors de la première vague de la COVID-19 dans les CHSLD.

The quotation from the report concerns recommendation No. 27, which proposes that time be set aside to commemorate the pandemic.

[English]

The Chair: Senator Bovey has joined us. Although we will not put her on the spot right away, we will revert to her later to enter with a question.

Senator Kutcher: Thank you to my colleague Senator Mégie for this important piece of legislation.

Even though the pandemic has dragged on and dragged on, we continue to see denials of vaccine efficiency and effectiveness in preventing hospitalizations and death. We continue to see oodles and oodles of misinformation and disinformation about what is effective treatment, such as ivermectin, which is clearly not. We even continue to see people deny that COVID even exists. Some of the people in the convoy outside the doors have written voluminously about it being a Bill Gates plot to inject microchips into people and control them through 5G networks. This pandemic observance day could be a great opportunity to help Canadians deal with some of the scientific misinformation and disinformation. Do you have any thoughts about how that might be realized?

[Translation]

Senator Mégie: Thank you, Senator Kutcher, for that question. I think that, by passing this bill, it will help in terms of continuity and the fact that the observance will be each year. There will be repetition. Every observance serves to remember what happened, including the tragic aspects or the displays of solidarity and empathy by the community. All this will be observed as a result of the bill, if it passes. It would give us the chance to look back at this event every year. Hopefully, this will convince some people, but that isn't the purpose of the bill. The goal is to remember, to take the necessary steps to end the pandemic and to prepare for the future.

[English]

The Chair: Senator Kutcher, you are at a disadvantage because I do not have the clerk by my side to tell me how many minutes you have left. I suspect you have a little bit more time. Would you like to ask a follow-up or go on the second round?

Senator Kutcher: I think I'll stay in the second round for right now.

Thank you very much, Senator Mégie.

The Chair: Senator Bovey, as the deputy chair, I'm going to throw it to you next.

C'est de ce rapport que j'ai extrait la citation concernant sa recommandation n° 27, qui propose qu'une période soit consacrée à la commémoration de la pandémie.

[Traduction]

La présidente : La sénatrice Bovey se joint à nous. Nous ne lui donnerons pas la parole tout de suite, mais nous lui donnerons la possibilité de poser des questions un peu plus tard.

Le sénateur Kutcher : Je remercie ma collègue, la sénatrice Mégie, pour cet important projet de loi.

Malgré la pandémie qui s'éternise, on continue de voir des gens remettre en doute l'efficacité des vaccins pour prévenir les hospitalisations et les décès. On continue de voir des tas et des tas de fausses informations, de désinformation sur les traitements efficaces, notamment sur l'ivermectine, qui n'en est clairement pas un. On continue même de voir des gens nier l'existence même de la COVID. Certains participants au convoi devant les portes du Parlement ont abondamment écrit qu'il s'agissait d'un complot de Bill Gates visant à injecter des puces électroniques dans les gens et à les contrôler au moyen des réseaux 5G. Ce jour commémoratif de la pandémie pourrait être une excellente occasion d'aider les Canadiens à faire face à la désinformation scientifique. Avez-vous des idées de la façon dont cela pourrait se faire?

[Français]

La sénatrice Mégie : Merci, sénateur Kutcher, de cette question. Je pense qu'en adoptant ce projet de loi, cela aidera surtout par la pérennité et par le fait que ce sera annuel; il y aura une répétition. Chaque commémoration sert à se rappeler ce qui s'est passé, que ce soit les choses dramatiques ou les preuves de solidarité et d'empathie que la communauté a pu mettre en œuvre. Tout cela sera commémoré grâce à ce projet de loi, s'il est adopté. Cela permettrait de faire un retour sur cet événement chaque année, et on espère que cela convaincra certaines personnes, mais là n'est pas l'objectif du projet de loi; il est fait pour qu'on se souvienne, qu'on prenne les mesures nécessaires pour mettre fin à la pandémie et pour se préparer pour le futur.

[Traduction]

La présidente : Sénateur Kutcher, vous êtes désavantagé parce que je n'ai pas la greffière à mes côtés pour me dire combien de minutes il vous reste. Je suppose que vous avez encore un peu de temps. Voulez-vous poser une question complémentaire ou attendre au deuxième tour?

Le sénateur Kutcher : Je m'arrêterai ici pour tout de suite et attendrai le deuxième tour.

Merci beaucoup, sénatrice Mégie.

La présidente : Sénatrice Bovey, comme vous êtes vice-présidente du comité, vous serez la suivante.

Senator Bovey: I'm sorry I was a little late. I was really engrossed in the Minister of Health's presentation and then needed a health break myself.

[Translation]

Senator Mégie, thank you for the bill. I believe that it's a significant bill. I want to thank you for your work. I think that this will be a day for all Canadians.

[English]

I have a question, though. I appreciate that you're saying the point of this legislation is to remember. My sense is that this pandemic is one we will never forget, so as we're observing and remembering, what's the primary focus? Is the primary focus to remember those who were the front-line workers? Is it to remember those who suffered greatly, bot, health-wise and job-wise, during the pandemic? I wonder if we can take the intent and be a little bit more precise.

At the same time, I'm going to ask my second question now: Is this an opportunity for us to remember pandemics past, such as the flu epidemic or the polio epidemic? I well remember as a child having friends getting polio and we all lining up at school for the injections. Is this bigger than — and I don't want to say “just COVID” — but is this “COVID-plus” national pandemic day?

[Translation]

Senator Mégie: Thank you for your question, Senator Bovey. When we say “remember,” we mean remember the whole tragedy, meaning the people who were seriously ill and who suffered, the people who died alone without their loved ones, and the loved ones who suffered and who are still suffering because they weren't able to mourn. Some funeral homes aren't yet open. A number of people haven't had the chance to go through a mourning ritual. All these people are suffering.

It's also about the health care workers on the front lines, who are still taking care of people and who are exhausted. We must honour their courage. It isn't just about the health care professionals. It's also about all the other essential workers. As I said in my remarks, it's about the people who work in transportation, in the food industry and in the restaurant business, and all the people who helped, sometimes on a volunteer basis, to join forces and show their solidarity to support these people. On this day, we should honour all these people and ensure that everyone closely or distantly connected to them can remember and reflect with them. That's why it matters.

La sénatrice Bovey : Je suis désolée de mon petit retard. J'étais vraiment absorbée par l'allocution du ministre de la Santé et j'ai ensuite eu besoin d'une petite pause santé moi-même.

[Français]

Sénatrice Mégie, merci pour ce projet de loi. Je crois que c'est un projet de loi important et je vous remercie de votre travail. Je pense que cette journée en sera une pour tous les citoyens et toutes les citoyennes du Canada.

[Traduction]

J'ai une question, cependant. Je comprends que vous dites que le but de ce projet de loi est de nous souvenir de ce qui s'est passé. J'ai le sentiment que nous n'oublierons jamais cette pandémie, donc comme nous l'observons et que nous nous en souvenons, quel est l'objectif principal? S'agit-il de nous souvenir des personnes en première ligne? S'agit-il de nous souvenir de ceux qui ont beaucoup souffert, sur le plan de la santé et de l'emploi, pendant la pandémie? Je me demande si nous ne pourrions pas être un peu plus précis quant à l'intention.

En même temps, voici ma deuxième question : serait-ce l'occasion pour nous de nous souvenir des pandémies passées, comme de l'épidémie de grippe ou de l'épidémie de polio? Je me souviens très bien que, dans mon enfance, des amis avaient contracté la polio et que nous faisons tous la queue à l'école pour recevoir une injection. Est-ce que cela va au-delà — et je n'ose pas dire de « la COVID seulement » —, mais est-ce que ce serait la journée nationale des pandémies, soit « de la pandémie de COVID et des autres »?

[Français]

La sénatrice Mégie : Merci pour votre question, sénatrice Bovey. Quand on dit « se souvenir », il s'agit de se souvenir de la tragédie au complet, c'est-à-dire les personnes qui ont été gravement malades et qui ont souffert, les personnes qui sont décédées toutes seules sans leurs proches, et leurs proches qui ont souffert et qui souffrent encore, parce qu'ils n'ont pas pu faire leur deuil. Certaines entreprises de pompes funèbres n'ouvrent pas encore, et plusieurs n'ont pas eu la chance de faire de rituel de deuil. Tous ces gens sont souffrants.

Il s'agit aussi des travailleurs de la santé qui sont en première ligne, qui sont encore en train d'en prendre soin et qui sont exténués. Il faut honorer leur courage. Il ne s'agit pas strictement des professionnels de la santé, il s'agit aussi de tous les autres travailleurs essentiels. Comme je l'ai dit dans mon discours, ceux qui travaillent dans le transport, dans l'alimentation, dans la restauration, tous ces gens qui ont contribué, parfois de façon bénévole, à mettre toutes leurs forces en commun et à démontrer leur solidarité pour soutenir ces personnes. Cette journée-là, il faudrait honorer toutes ces personnes et que ceux qui ont un lien de près ou de loin avec elles puissent se recueillir avec elles et se souvenir avec elles. Voilà pourquoi c'est important.

[English]

Senator Bovey: Senator, can it extend to past pandemics when people also lost loved ones, when people also suffered and when people were also on the front line?

[Translation]

Senator Mégie: It may be possible and we may see it. However, that isn't the point, but if it can be useful and helpful, it's possible.

Senator Bovey: Thank you.

[English]

Senator Patterson: Thank you, Senator Mégie.

I have some questions. The first one is that the preamble to your bill notes that March 11, 2021, was designated by order-in-council and by proclamation. My first question is this: Why do we need a bill if it's already been proclaimed and ordered by the government in an order-in-council?

[Translation]

Senator Mégie: Thank you for your question, Senator.

The order-in-council was to dedicate one day, but not a day each year. It was just March 11, 2021. Bill S-209 proposes an annual day of observance.

[English]

Senator Patterson: My second question is that the bill is titled pandemic observance day, but there's no definition of a pandemic and there's no description of the intent. You spoke in your speech of recovering, remembering and preparing, but the bill and the preamble — which we know is not definitive — do not say recover and prepare. I would like to ask you why the intent of the bill is not outlined in Bill S-209. Is that something we should correct?

[Translation]

Senator Mégie: The preamble says “coronavirus (COVID-19).” It was identified in the preamble. In terms of the three components, perhaps we could check with you, at a later stage, to see whether anything can be done. Once it's noted here, I think that we can say that, by celebrating the pandemic — not “celebrating,” but remembering — we could talk about it again, look back and continue discussing what to do so that it doesn't happen again in later years. I'm not talking about the pandemic, but about the steps to take so that it doesn't happen again in the future.

[Traduction]

La sénatrice Bovey : Sénatrice, cela pourrait-il s'étendre aux pandémies passées, pendant lesquelles bien des personnes ont également perdu des êtres chers, ont souffert ou étaient en première ligne?

[Français]

La sénatrice Mégie : Cela pourrait être possible et on pourrait le voir. Cependant, là n'est pas le but, mais si cela peut servir et être utile, c'est possible.

La sénatrice Bovey : Merci beaucoup.

[Traduction]

Le sénateur Patterson : Merci, sénatrice Mégie.

J'ai quelques questions. Premièrement, il est écrit dans le préambule de votre projet de loi que le 11 mars 2021 a été désigné par décret et par proclamation. Ma première question est la suivante : pourquoi avons-nous besoin d'un projet de loi s'il a déjà été proclamé et désigné par le gouvernement par décret?

[Français]

La sénatrice Mégie : Merci de votre question, sénateur.

Le décret, c'était pour consacrer une journée, mais pas une journée à répétition. C'était la journée du 11 mars 2021 seulement. Ce que le projet de loi S-209 propose, c'est une journée de commémoration annuelle.

[Traduction]

Le sénateur Patterson : Deuxièmement, le projet de loi crée le Jour commémoratif de la pandémie, mais ne comprend pas de définition du terme pandémie, ni de description de l'intention. Vous avez parlé dans votre exposé de s'en sortir, de se souvenir et de se préparer, mais ni le projet de loi ni le préambule — qui, nous le savons, ne sont pas définitifs — ne font mention de s'en sortir et de se préparer. J'aimerais vous demander pourquoi l'intention du projet de loi n'est pas décrite dans le projet de loi S-209. Serait-ce quelque chose à corriger?

[Français]

La sénatrice Mégie : Dans le préambule, il est écrit « coronavirus (COVID-19) ». Donc, cela a été identifié dans le préambule. Pour les trois volets, peut-être qu'on pourrait voir avec vous, dans un deuxième temps, s'il y a quelque chose à faire. Une fois que c'est noté ici, je pense qu'on peut dire qu'en fêtant la pandémie — pas « fêtant », mais en commémorant la pandémie —, on pourrait en reparler, se remémorer et toujours revenir avec des discussions pour savoir quoi faire pour que cela ne se répète pas les années suivantes — et je ne parle pas de la pandémie, mais des mesures qu'on devrait prendre pour que cela ne se répète pas les années suivantes.

[English]

Senator Patterson: If I may, Madam Chair, quickly, then, as a follow-up?

The Chair: Yes.

Senator Patterson: Senator, the preamble, which you referred to, only says that it will recognize those working on the front lines and to acknowledge the serious effects, but it doesn't talk about preparing, as you said in your opening remarks, for the future and recovering. Should the preamble at least not include those concepts that you very eloquently described: recovering, remembering, preparing? Could it be improved?

[Translation]

Senator Mégie: That would be something to discuss. However, ultimately, this definition has already been proposed. As you said, the discussion concerns whether something is missing. The definition of the title was proposed by both the Canadian government and by other jurisdictions. In England, something along these lines was also proposed. There wasn't any vote, but the proposal was made as well. Several jurisdictions are proposing this, also to remember the pandemic.

Senator McPhedran: Senator Mégie, thank you for this important bill. Could you please outline how this bill, if passed, will help make systemic changes to Canada's ability to deal with future pandemics?

Senator Mégie: We believe that any observance requires time to pause. No matter what's being observed, it's a time to stop and reflect on what happened and to learn lessons for the future. The lessons for the future will be useful in determining how to implement other measures, as I said in my remarks, that could enable Canada to develop different ways of dealing with a pandemic.

Since we want to promote the observance part, this day will be dedicated to that purpose. However, it won't be used to provide information on what should be done. The governments can do what they want depending on the information gathered from the public. Maybe they'll ask for reports or discussions. They'll proceed based on the findings in those reports. This won't come from the bill. Bill S-209 will be a catalyst. The day of observance may serve as an opportunity for this reflection process. The annual aspect will provide opportunities for yearly discussions.

[Traduction]

Le sénateur Patterson : Si vous me le permettez, madame la présidente, j'aimerais poser une question complémentaire.

La présidente : D'accord.

Le sénateur Patterson : Madame la sénatrice, dans le préambule, auquel vous venez de faire référence, il n'est fait mention que de souligner le travail des personnes œuvrant en première ligne et les répercussions graves de la COVID-19, mais il n'est pas question de préparation, comme dans vos observations préliminaires, afin d'en tirer des leçons pour l'avenir et de s'en sortir. Le préambule ne devrait-il pas, à tout le moins, inclure ces concepts que vous avez décrits avec beaucoup d'éloquence : s'en sortir, se souvenir et se préparer? Pourrait-il être amélioré?

[Français]

La sénatrice Mégie : Ce serait quelque chose à discuter, mais, en fin de compte, cette définition a déjà été proposée comme telle; comme vous le dites, la discussion pour voir s'il manque quelque chose. La définition du titre a été proposée comme telle, tant par le gouvernement canadien que par les autres instances. En Angleterre, on a aussi proposé quelque chose comme cela. On n'a pas voté, mais on l'a proposé aussi. Il y a plusieurs instances qui le proposent, toujours pour faire la commémoration de la pandémie.

La sénatrice McPhedran : Sénatrice Mégie, je vous remercie pour ce projet de loi important. Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous présenter comment ce projet de loi, s'il est adopté, aidera à effectuer des changements systémiques pour la capacité du Canada à répondre aux pandémies futures?

La sénatrice Mégie : Nous pensons que toute commémoration nécessite un temps de pause. Quelle que soit la commémoration, c'est un temps de pause pour réfléchir à ce qui s'est passé et justement en tirer des leçons pour l'avenir. Ce sont les leçons pour l'avenir qui vont être utiles pour savoir comment on va mettre en place d'autres mesures, comme je l'ai dit dans mon discours, qui pourraient permettre que le Canada se dote d'autres moyens pour faire face à une prochaine pandémie.

Comme on veut soulever la commémoration, cette journée sera consacrée à cela, mais pas pour donner les détails de ce qu'il faut faire, parce que les gouvernements peuvent faire ce qu'ils veulent en fonction de ce qu'ils vont recueillir comme information de la population. Peut-être qu'ils vont demander des rapports, des discussions. Ils vont agir en fonction de ce qui va ressortir de ces rapports. Cela ne viendra pas du projet de loi. Le projet de loi S-209 va être comme un catalyseur. La journée de commémoration peut éventuellement servir à cette réflexion. Le fait que ce sera annuel apportera des discussions annuelles.

[English]

Senator Dasko: Thank you, Senator Mégie, for your presentation today.

My question is almost a bit of a follow up to the question asked earlier by Senator Kutcher, but asked in a slightly different way. I am very enthusiastic about a social marketing campaign that might accompany the pandemic observance day. We know that in this country many days recognize different conditions and diseases and so on. I'm thinking in particular of the whole month that we devote to non-smoking. During that time, various social marketing campaigns are launched around non-smoking. I wonder if there might be a possibility for this day to be marked not just by commemoration but by a serious social marketing campaign that might promote vaccinations or other related helpful, beneficial activities. I wonder if you have any thoughts about that and whether the government might be considering that or whether you think that would be something that could be done in association with the day.

[Translation]

Senator Mégie: The social media campaigns, the sharing of information and all these things are ways to achieve the goals set by the government or the public. That's part of the process. The bill gives us the opportunity to have time to think about all this. Depending on what the government or the public wants to do—because the public will also want to get together and do activities—they'll be responsible for thinking about how to share the information, through social media or in other ways. They'll use these methods. Bill S-209 doesn't refer to the steps to take. We're setting the day aside for people to reflect.

Senator Petitclerc: I have a question in the form of a comment. I wanted to speak first—

Ms. Mugny: Sorry to inform you that your microphone isn't connected properly.

[Technical difficulty—Editor]

Senator Petitclerc: I just wanted to say thank you and congratulations.

Senator Mégie: Thank you.

[English]

The Chair: We will move on to Senator Bernard while Senator Petitclerc tries to fix her system.

[Traduction]

La sénatrice Dasko : Merci, sénatrice Mégie, pour votre exposé d'aujourd'hui.

Ma question fait presque suite à la question posée un peu plus tôt par le sénateur Kutcher, mais elle est posée sous un angle légèrement différent. Je suis très enthousiaste à l'idée d'une campagne de marketing social qui pourrait accompagner le Jour commémoratif de la pandémie. Nous savons qu'il y a de nombreuses journées au Canada pour souligner différentes conditions et maladies. Je pense en particulier au mois entier que nous consacrons à la lutte contre le tabagisme. Pendant cette période, diverses campagnes de marketing social sont menées contre le tabagisme. Je me demande s'il serait possible que cette journée soit marquée non seulement par des activités de commémoration, mais aussi par une importante campagne de marketing social pour promouvoir les vaccins ou toute autre activité utile et bénéfique connexe. Qu'en pensez-vous? Le gouvernement pourrait-il y réfléchir ou pensez-vous que ce serait quelque chose qui pourrait être fait en association avec cette journée?

[Français]

La sénatrice Mégie : Les campagnes sur les médias sociaux, la diffusion de l'information et tout cela, ce sont des moyens pour arriver aux buts, soit ceux que le gouvernement se sera fixés ou que la population se sera fixés. Cela fait partie des moyens. Le projet de loi, lui, donne la possibilité, justement, d'avoir un temps pour penser à tout cela. Alors ce temps, dépendant de ce que le gouvernement veut faire ou de ce que la population veut faire — parce que la population aussi va vouloir se recueillir et faire des activités —, ce sera à eux de penser de quelle façon ils vont diffuser l'information, par les médias sociaux ou d'autres façons. Ce sont les moyens qu'ils vont utiliser. Le projet de loi S-209 ne parle pas des moyens à prendre. On consacre la journée pour permettre aux gens de réfléchir.

La sénatrice Petitclerc : J'ai une question qui se veut un commentaire. Je tenais d'abord à prendre la parole...

Mme Mugny : Je regrette de vous informer que votre micro est mal branché.

[Difficultés techniques]

La sénatrice Petitclerc : Je tenais juste à vous dire merci et félicitations.

La sénatrice Mégie : Merci.

[Traduction]

La présidente : Nous entendrons la sénatrice Bernard pendant que la sénatrice Petitclerc essaie de régler son problème informatique.

Senator Bernard: Senator Mégie, I'm sorry I missed your opening remarks because I was late getting into this meeting, so forgive me if you've already addressed what I'm asking. Could you shed some light for us on how this observance day relates to other observance days that we already have in Canada? Have you done some research to look at that? Have you talked about that?

[Translation]

Senator Mégie: Thank you, Senator Bernard.

You know, there's no need to make comparisons with other days. Every tragedy and every significant event can have a day of observance. There doesn't need to be a connection.

Based on my research, England has started to brainstorm, but no legislation has been proposed yet. Nurses and health care professionals are starting to send out messages about having a day of observance. They haven't picked a date yet at all.

[English]

Senator Bernard: One of my questions has to do with reflection, and I know that you have said this is a day for reflection, but my mind goes to action. This maybe picks up on Senator Dasko's question; I'm not sure. I'm wondering if you have considered what actions may be undertaken as part of the observance of the day. I'm thinking particularly that we're hearing a lot about the impact of this pandemic in terms of mental health, particularly for young people; impact on educational journeys and pathways, again particularly for young people; the impact for those who are already experiencing some form of challenge or disadvantage; and the many people who are dealing with the impact of grief and loss. Would this day lead to some sort of actions in any way? If you could give us your perspective on that, that would be appreciated. Thank you.

[Translation]

Senator Mégie: Thank you for the question, Senator Bernard.

That's the richness of this bill. It leaves the door open for all groups, because the suffering of one group isn't equivalent to the suffering of another group. When we propose this day of remembrance and reflection, each group, each person and each family can choose a way to observe it. It will depend on their level of suffering, on what they experienced, or on what the public experienced in a given group or community. That's the richness of this bill. It leaves room for reflection and action.

La sénatrice Bernard : Sénatrice Mégie, je suis désolée d'avoir manqué votre déclaration préliminaire parce que je suis arrivée en retard à la réunion, alors pardonnez-moi si vous avez déjà répondu à ma question. Pouvez-vous nous éclairer sur la façon dont ce jour commémoratif est lié à d'autres jours commémoratifs déjà observés au Canada? Avez-vous fait des recherches à ce sujet? En avez-vous discuté?

[Français]

La sénatrice Mégie : Merci, sénatrice Bernard.

Vous savez, il n'y a pas de parallèle à faire avec d'autres journées. Chaque tragédie et chaque événement marquant peut avoir sa journée de commémoration. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait un lien.

Ce que j'ai pu voir en fouillant, justement, c'est que l'Angleterre a commencé à brasser les idées, mais on n'a pas encore proposé de projet de loi. Il y a des infirmières et des professionnels de la santé qui commencent à envoyer des notes pour que l'on consacre une journée à cette commémoration. Ils n'ont pas encore choisi de date, pas du tout.

[Traduction]

La sénatrice Bernard : Une de mes questions a trait à la réflexion. Je sais que vous avez dit que c'était une journée de réflexion, mais parlons action. Cela rejoint peut-être la question de la sénatrice Dasko, je n'en suis pas sûre. Je me demande si vous avez réfléchi aux actions qui pourraient être entreprises dans le cadre de cette journée. Je pense notamment aux effets de cette pandémie sur la santé mentale, dont nous entendons beaucoup parler, particulièrement chez les jeunes; à ses répercussions sur les parcours éducatifs, particulièrement chez les jeunes, encore une fois; à ses répercussions sur ceux qui sont déjà confrontés à une certaine forme de défi ou de désavantage; à ses conséquences sur les nombreuses personnes confrontées à des deuils et à des pertes. Cette journée donnera-t-elle lieu à des actions d'une manière ou d'une autre? Si vous pouviez nous donner votre point de vue là-dessus, nous vous en serions reconnaissants. Merci.

[Français]

La sénatrice Mégie : Merci pour la question, sénatrice Bernard.

C'est là la richesse de ce projet de loi : il laisse le champ libre à tous les groupes, parce que la souffrance de l'un n'est pas la souffrance de l'autre. Quand on va proposer cette journée de recueillement et de réflexion, chaque groupe, chaque personne et chaque famille pourra choisir sa façon de la commémorer dépendant de son degré de souffrance, dépendant de ce qu'il ou elle a vécu, dépendant de ce que la population aura vécu, un groupe donné ou une population donnée. Là est la richesse de ce projet de loi : il laisse libre cours à la réflexion et à l'action.

The action won't be determined by the bill. It isn't there to say what action to take. The bill provides an opportunity for reflection. The groups and communities can make decisions. For example, health care professionals can choose to mark the day in a certain way. Students and youth, a group of people with mental health issues, can choose to observe it in a specific manner. That's the richness of the bill. It leaves the door open for everyone who wants to observe the day to do so in their own way. There can be rituals depending on the culture of the person, so it varies. It opens the door to all that. On the contrary, the bill doesn't set any barriers.

[English]

The Chair: Senator Mégie, whilst we are waiting for Senator Petitclerc's technical issues to be resolved, perhaps you would entertain a few questions from me.

In your second reading speech, Senator Mégie, you said very appropriately there is only one way to emerge from this pandemic, and that is by doing so together. But let's reflect on that, given the context of what is happening in Ottawa and other parts of our country with the "Freedom Convoy." How do you think this bill, this remembering of the past or the present, as it may be, will help unite our country and deal with the divisiveness that is so loud today?

[Translation]

Senator Mégie: In life, we can see that, during a tragedy or a significant event, many people come together. It can create reasons to unite. In my humble opinion, it can open the door — the unity comes from all the people who want to mark this day since it gives them time to think about what to do. That's where a form of social cohesion will come from, depending on what they want to do and why. It takes a while. Days go by. Things go fast. Social media sends many messages. Everything moves fast. Memories also fade quickly. In order to leave room for expressing solidarity and building social cohesion, we need a day dedicated to that purpose. The bill seeks to provide this dedicated day.

[English]

The Chair: Thank you.

Like Senator Bernard, I too am curious about how this will actually roll out. If I think about Family Literacy Day, I know what our local library does. That's a good example of what

L'action ne sera pas prise par le projet de loi; il n'est pas là pour dire quelle action prendre. Le projet de loi donne la possibilité de réfléchir et les groupes et les populations peuvent décider. Par exemple, les professionnels de la santé peuvent choisir de commémorer la journée d'une certaine façon; les étudiants et les jeunes, un groupe de personnes souffrant de problèmes de santé mentale peuvent choisir de la célébrer d'une certaine façon. Cela est la richesse de ce projet de loi : il donne le champ libre à tous ceux qui veulent commémorer la journée de la faire à leur façon. Il peut y avoir des rituels selon la culture de la personne, donc c'est varié. Cela ouvre la porte à tout cela. Au contraire, le projet de loi ne met pas de barrière.

[Traduction]

La présidente : Sénatrice Mégie, pendant que nous attendons que la sénatrice Petitclerc ait résolu ses problèmes techniques, vous pourriez peut-être répondre à quelques questions de ma part.

Dans votre allocution de deuxième lecture, vous avez dit très justement qu'il n'y a qu'une seule façon de sortir de cette pandémie, et c'est de le faire ensemble. Mais réfléchissons à cela dans le contexte de ce qui se passe à Ottawa et dans d'autres régions du pays avec le « convoi de la liberté ». Comment pensez-vous que ce projet de loi, cette commémoration du passé ou du présent, selon le cas, aidera à unir notre pays et à aplanir les divisions qui sont si fortes aujourd'hui?

[Français]

La sénatrice Mégie : Dans la vie, ce qu'on remarque, c'est que lors d'une tragédie ou d'un événement marquant, il y a beaucoup de gens qui se réunissent. Cela peut créer des raisons pour s'unifier. À mon humble avis, cela peut permettre d'ouvrir — l'unité vient de tous ceux qui veulent commémorer cette journée étant donné qu'elle leur donne le temps de réfléchir pour savoir quoi faire. C'est de là que viendra une sorte de cohésion sociale, dépendant de l'acte qu'on veut poser et de son but. Cela prend un moment. Les jours passent, les choses vont vite. Les médias sociaux envoient plein de messages, tout va vite. L'oubli aussi vient vite. Pour qu'il y ait place à l'expression de la solidarité et de la cohésion sociale, cela prend une journée consacrée à cela. C'est cette journée consacrée que le projet de loi veut apporter.

[Traduction]

La présidente : Merci.

Comme la sénatrice Bernard, je serais curieuse de savoir quelle forme cela prendra. Prenons l'exemple de la Journée de l'alphabétisation familiale, je sais ce que fait notre

they do. Perhaps put yourself in a hospital, which you are familiar with, being a physician, or a long-term care home. What activities would they do? How would they remember this pandemic?

[Translation]

Senator Mégie: The bill doesn't say what to do. Everyone has their own way of doing things. For example, in a seniors' residence, people are in charge of recreation. Their role is to bring people together in culturally appropriate ways. Some will pray, some will remember the deceased, and so on. Everyone will make choices according to their beliefs, their culture, and the harm suffered. This includes the harmful impact on health, but also the damage to economic health. Everyone will figure out their own approach. That's why the bill doesn't tell everyone what to do. It gives everyone the space to think about it and to make their own plan for how to mark the day.

[English]

Senator Kutcher: Senator Mégie, our colleagues have been talking about the importance of action, and I appreciate exactly what you're saying — that the issue here is for people to choose actions that they would think would be most appropriate for them. I think that's an excellent way to come at this. It's not prescriptive; it's supportive and promising. If you were advising a health authority — pretending you're not a senator but a physician advising a health authority — what kinds of things would you suggest that the health authority think about doing as a commemoration of this kind of day?

[Translation]

Senator Mégie: Thank you, Senator Kutcher, for your trick question. Let's say that I'm not a senator, but a doctor. It would mostly be from a health perspective. I'll tell them to remember what was done and the lapses that took place, and to learn from all this so that we can move forward and create structures to ensure that we aren't in a difficult position next time. This is very important. However, this doesn't provide the opportunity for remembrance. The remembrance part would perhaps involve sitting down together—the different players, the managers—to conduct the post-mortem, to be able to come up with these ideas.

[English]

Senator Kutcher: Thank you. I appreciate that.

bibliothèque locale. C'est un bon exemple de ce qui se fait. Imaginez-vous peut-être dans un hôpital, un milieu que vous connaissez bien, en tant que médecin, ou dans un foyer de soins de longue durée. Quelles activités y aurait-il? Comment commémorerait-on cette pandémie dans ces milieux?

[Français]

La sénatrice Mégie : Le projet de loi ne dit pas comment faire. À chacun sa façon de faire. Par exemple, dans un centre pour personnes âgées, il y a des gens responsables de la récréation. Leur rôle est de réunir les gens et de le faire selon les cultures. Certains vont prier, certains vont se recueillir pour les personnes décédées, etc. Chacun va choisir selon ses croyances, sa culture et les dommages qu'il a subis : les dommages en matière de santé, mais aussi les dommages qui affectent la santé économique. Chacun va trouver sa façon de faire. C'est pourquoi le projet de loi ne va pas dire à chacun quoi faire. Il donne à chacun l'espace nécessaire pour y penser et pour élaborer son propre plan, afin de faire ce qu'il veut pour commémorer cette journée.

[Traduction]

Le sénateur Kutcher : Sénatrice Mégie, nos collègues ont parlé de l'importance de l'action, et je comprends très bien ce que vous dites — l'enjeu ici est que les gens choisissent les actions qui leur semblent les plus appropriées. Je pense que c'est une excellente façon d'aborder la question. Ce n'est pas prescriptif; c'est encourageant et prometteur. Si vous deviez conseiller une autorité sanitaire — non pas à titre de sénatrice, mais à titre de médecin consultant une autorité sanitaire — quelles sortes de pistes donneriez-vous à l'autorité sanitaire pour commémorer ce genre de journée?

[Français]

La sénatrice Mégie : Merci, sénateur Kutcher, pour votre question-piège. Supposons que je ne sois pas sénatrice, mais simplement médecin, cela serait surtout sur le plan de la santé. Je vais leur dire de se rappeler ce qui a été fait et les manques qui ont eu lieu, et de tirer des leçons de tout cela pour pouvoir aller de l'avant et mettre en place des structures pour qu'on ne soit pas en mauvaise posture une prochaine fois. C'est très important. Cependant, cela ne donne pas lieu à une commémoration. La commémoration serait peut-être de s'asseoir ensemble — les différents acteurs, les gestionnaires — pour pouvoir faire ce post-mortem, pour être en mesure d'aboutir à ces réflexions.

[Traduction]

Le sénateur Kutcher : Je vous remercie.

Senator Bovey: My question is a follow-up from Senator Kutcher, Senator Bernard and those who have been asking about action and what you can link this to. I want to have an idea of your thoughts.

We all remember when the AIDS pandemic hit the world. In my world, the art world, we globally look at December 1 as being the Day With(out) Art, doing exactly what Senator Mégie is working on with recognition, remembering and reflecting. Institutions around the world and across Canada dealt with the Day With(out) Art in quite different ways. Some closed; some draped works of art with black; some had special programs. The whole day was to celebrate the lives of those lost and to celebrate the research. We still don't have a vaccine for AIDS, and a medical cocktail approach is being followed. The day celebrates doctors and front-line workers working with patients with AIDS, and it recognizes families of those who lost their lives. That was a day that came out of fear when no one knew what caused AIDS. We thought we knew. There are biases against certain aspects of society.

My question, Senator Mégie, is whether perhaps a Day With(out) Art is an example that you might want to look at when you're promoting your bill as something that was celebratory, that celebrated the research, front-line workers, those who lost their lives and yet carried on looking to the future?

[Translation]

Senator Mégie: Thank you, Senator Bovey, for your question. You just described all the possible steps and actions. Even though the bill doesn't set this out, it gives the public the space to think about things and to consider following up on everything that the government has already done to fight COVID-19. It can be an assessment of all this.

It can also be, as you said, a day without activities. What comes to mind — and to respond to Senator Kutcher, who asked me what I would do as a citizen — could be as simple as a day where everyone washes their hands, to learn how to wash their hands for a future pandemic. However, this wouldn't come from the bill, but from the time the bill provides for reflection. For example, health care professionals could decide that, in their hospital and in several hospitals in the area, they would oversee hand washing. This could raise public awareness.

La sénatrice Bovey : Ma question fait suite à celles du sénateur Kutcher, de la sénatrice Bernard et de tous ceux qui voulaient savoir quels gestes pourraient être posés et à quoi tout cela pourrait être relié. Je voudrais me faire une meilleure idée de ce que vous entrevoyez.

Nous nous rappelons tous du moment où notre planète a été bouleversée par la pandémie de sida. Dans le monde d'où je viens, le milieu artistique, le 1^{er} décembre est consacré à la Journée sans art. À l'instar de ce que propose la sénatrice Mégie, on marque ainsi à l'échelle planétaire une pause vouée à la reconnaissance, à la commémoration et à la réflexion. Les diverses institutions de par le monde et au Canada soulignent le Jour sans art de bien des manières différentes. Certaines ferment leurs portes; d'autres drapent de noir les œuvres d'art; d'autres encore tiennent des activités spéciales. La journée a été créée pour honorer la mémoire des disparus et rendre hommage aux chercheurs. Nous n'avons toujours pas de vaccin contre le sida, mais on peut s'en remettre à une thérapie combinant plusieurs médicaments. C'est aussi l'occasion de souligner l'apport des médecins et des travailleurs de première ligne qui traitent les patients souffrant du sida, et de reconnaître la grande perte subie par les proches des victimes. Cette journée spéciale tire son origine de la crainte d'une maladie dont personne ne connaissait les causes. Nous pensions en fait les connaître. Il y a des préjugés contre certains segments de la société.

Je voudrais savoir, sénatrice Mégie, si la Journée sans art est un exemple dont vous pourriez vouloir vous inspirer pour faire la promotion de votre projet de loi étant donné qu'il s'agit également d'un événement commémoratif visant à souligner l'apport des chercheurs et des travailleurs de première ligne et à rendre hommage aux disparus, tout en se tournant malgré tout résolument vers l'avenir.

[Français]

La sénatrice Mégie : Merci, sénatrice Bovey, pour votre question. Vous venez de décrire tous les moyens et toutes les actions que l'on peut prendre. Même si ce n'est pas le projet de loi qui vous le prescrit, celui-ci donne l'espace à la population pour y penser et pour penser à faire un suivi de tout ce que le gouvernement a déjà fait contre la COVID-19. Cela peut être un bilan de tout cela.

Cela peut être aussi, comme vous l'avez dit, une journée sans activités. Ce qui me vient en tête — et pour répondre par ricochet au sénateur Kutcher, qui m'avait demandé ce que je ferais en tant que citoyenne — pourrait être aussi simple qu'une journée où tout le monde se lave les mains, pour apprendre à se laver les mains pour une prochaine pandémie. Cependant, cela ne vient pas du projet de loi, cela vient du temps que le projet de loi laisse pour réfléchir. Par exemple, les professionnels de la santé pourraient décider que dans leur hôpital et dans plusieurs hôpitaux de la région, ils surveillent le lavage des mains. C'est quelque chose qui pourrait sensibiliser le public.

I'm glad that you gave me all these examples from AIDS, because it gives our committee members suggestions for possible actions. This day, when we think about it, can be used to urge the government to take action, depending on the group calling for action.

[English]

Senator Bovey: This was picked up in the case of AIDS, and it picked up quickly and very positively. It doesn't cost much except for the black draping and special programming, but it was very simple and very direct.

[Translation]

I think that, in the case of the Day With(out) Art, the response was very quick and involved many people across the country. It didn't cost anything. It was very simple.

Senator Mégie: That's good, yes.

[English]

Senator Patterson: Senator, why was March 11 picked? What's the significance? Does that day have a special significance in relation to the COVID-19 pandemic?

[Translation]

Senator Mégie: Thank you, Senator, for that question. This date is significant. March 11 is the day when the WHO declared that an epidemic had become a pandemic.

[English]

Senator Patterson: Thank you very much.

I fully appreciate the noble intent of this bill, but I've been in the Senate for a while now and am almost sure that there will be some honourable senators or even some people who will say, "Oh no, not yet another commemorative day. Soon there won't be enough days left in the year." I've heard that before with bills like this. Do you have any idea how many days the Parliament of Canada has already named of this kind in a year?

[Translation]

Senator Mégie: Thank you for the question, Senator. I think that there are many days. However, I don't think that this detracts from the idea of giving people who suffered and people

Je suis contente que vous m'ayez donné tous ces exemples du sida, parce que cela donne des suggestions aux membres de notre comité pour savoir quelles sont les actions que les gens peuvent faire. Cette journée, quand on y réfléchit, peut servir à appeler le gouvernement à agir, selon le groupe qui réclame l'action.

[Traduction]

La sénatrice Bovey : Dans le cas du sida, l'initiative a été accueillie très positivement et les gens y ont adhéré rapidement. Les coûts sont minimes, si ce n'est ceux engagés pour draper les œuvres de noir ou organiser des activités spéciales. C'était tout ce qu'il y a de plus simple et direct.

[Français]

Je pense que dans le cas de la Journée sans culture, c'était une réponse très rapide qui engageait beaucoup de personnes dans tout le pays et qui ne coûtait rien. C'était très simple.

La sénatrice Mégie : C'est bien, oui.

[Traduction]

Le sénateur Patterson : Sénatrice, pourquoi le 11 mars a-t-il été retenu? Est-ce que cette date a une signification particulière dans le contexte de la pandémie de COVID-19?

[Français]

La sénatrice Mégie : Merci, sénateur, pour cette question. Cette date a une signification; le 11 mars est la journée où l'OMS a décrété que ce qui était considéré comme une épidémie était devenu une pandémie.

[Traduction]

Le sénateur Patterson : Merci beaucoup.

Je suis tout à fait prêt à reconnaître que ce projet de loi a un objectif fort louable. Cependant, je suis au Sénat depuis un bon moment déjà et je suis presque sûr que certains de nos honorables collègues ou même d'autres observateurs vont s'exclamer : « Oh non, pas encore une autre journée commémorative. Bientôt, il ne restera plus de date dans le calendrier. » J'ai déjà entendu des commentaires semblables au sujet de projets de loi comme celui-ci. Avez-vous une idée du nombre de journées dans l'année que le Parlement du Canada a déjà désignées de la sorte?

[Français]

La sénatrice Mégie : Merci beaucoup pour la question, sénateur. Je pense qu'il y en a beaucoup, mais je ne pense pas que cela empêche l'idée de permettre aux gens qui ont souffert et

who worked hard to save lives the chance to find a space to remember and to begin to grieve. As I said, the people who suffered were the sick individuals, but their loved ones are still grieving. They need a space to grieve.

When you haven't experienced this, maybe you think that introducing another day is overkill. This day isn't a holiday, so it shouldn't bother anyone on an economic level. However, the people who suffered and who are still suffering need this space.

Senator Patterson: Thank you.

[English]

The Chair: Perhaps I can get my question in, Senator Mégie. When I think of all the national days that we observe, there is one day that has seeped into our national consciousness, and it is Remembrance Day. We all wear the poppy, and there are lots of mini and macro things happening in the country. Is that your vision in your bill for your national pandemic day?

[Translation]

Senator Mégie: Thank you, Senator. It wasn't just November 11. It's the goal of observance, the goal of remembrance. As you can see, for all the commemorative days — you just told me that there are many — people often use these times to reflect. Life goes on. Everyone goes about their daily lives, but this day is dedicated to reflection.

We've also seen that things are quickly forgotten. The Spanish flu was devastating, but it has been a century and no one remembers it. The disaster has never been commemorated. As I said in my remarks, there were even positive effects or benefits of the Spanish flu, such as the government's establishment of public health agencies. However, no one remembers these things because they're in the past.

If we miss this opportunity, especially with social media, where the next day's news is no longer news, it will quickly be forgotten. At least, if we keep this date every year, it gives people the chance to use it based on their needs.

Senator McPhedran: Senator Mégie, would you agree that we should suggest some amendments to this bill?

à ceux qui ont travaillé fort pour sauver des vies de trouver un espace pour se remémorer et pour entamer leur deuil. Comme je l'ai mentionné, les personnes souffrantes étaient des malades, mais il y a également leurs proches qui restent endeuillés. Il leur faut un espace pour vivre leur deuil.

Lorsqu'on n'a pas vécu cela, peut-être qu'on peut se dire que le fait d'instaurer une autre journée est exagéré. Cette journée n'est pas fériée, donc cela ne devrait pas déranger quoi que ce soit sur le plan économique. Cependant, les gens qui ont souffert et qui souffrent encore ont besoin de cet espace.

Le sénateur Patterson : Merci beaucoup.

[Traduction]

La présidente : Je vais peut-être pouvoir vous poser ma question, sénatrice Mégie. Parmi toutes les journées nationales que nous soulignons de cette manière, j'ai l'impression qu'il y en a une qui s'est tout particulièrement insinuée dans notre conscience collective, et c'est le jour du Souvenir. Nous portons tous alors le coquelicot et une foule d'événements de plus ou moins grande envergure sont organisés au pays. Est-ce un peu ce que vous envisagez avec votre projet de loi pour la création du Jour commémoratif de la pandémie?

[Français]

La sénatrice Mégie : Merci, madame la sénatrice. En fait, ce n'était pas juste le 11 novembre; c'est l'objectif de commémoration, l'objectif de se souvenir. Comme vous le voyez, pour toutes les journées commémoratives — vous venez de me dire qu'il y en a beaucoup —, comme vous vous en rendez compte, c'est souvent de ces moments que les gens profitent pour se recueillir. La vie va comme elle va. Tout le monde vit sa vie quotidienne, mais cette journée est consacrée à cela.

On a vu aussi que cela s'oublie vite. La grippe espagnole a été dévastatrice, mais cela fait un siècle et personne ne s'en souvient, car cela n'a jamais été fêté. Comme je l'ai dit dans mon discours, il y a même eu comme conséquence positive ou retombée positive de la grippe espagnole, des actions prises par le gouvernement consistant à mettre sur pied les agences de santé publique, mais personne ne s'en souvient, parce que c'est du passé.

Donc, si on laisse passer cela, surtout avec les réseaux sociaux, où la nouvelle du lendemain n'est plus une nouvelle, cela va s'oublier vite. Au moins, si on garde cette date à répétition chaque année, cela donne aux gens la possibilité, justement, de l'utiliser selon leurs besoins.

La sénatrice McPhedran : Sénatrice Mégie, seriez-vous d'accord pour que nous vous proposons quelques amendements à apporter à ce projet de loi?

Senator Mégie: It depends on the type of amendment. We could look at this in committee. I'm not completely opposed.

It shouldn't change the spirit of the bill, which is to provide the space for people to reflect, to take stock and to do what it takes to ensure that this doesn't happen again. If the amendments don't change the spirit, I'm open to them.

Senator McPhedran: Thank you.

[English]

The Chair: Thank you, Senator McPhedran.

I don't think there are any other questions, so I will make an observation. The plague was a pandemic of enormous proportions. In every city, town and community in Europe, they erected a monument called the Plague Column. That's the way they remembered it. We are beyond structures in these times, I think, so I welcome your effort, Senator Mégie, in this regard.

Continuing our hearing on Bill S-209, our next witnesses are: from the Canadian Grief Alliance, Katherine Kortes-Miller, Member of the Executive Committee; from the Canadian Medical Association, Dr. Katharine Smart, President; from the Royal Society of Canada, Tracy Vaillancourt, Professor and Canada Research Chair, University of Ottawa; Julia M. Wright, Professor, Dalhousie University; and Dr. Sharon Straus, Director, Knowledge Translation Program, Li Ka Shing Knowledge Institute, St. Michael's Hospital, Unity Health Toronto.

I invite Ms. Kortes-Miller to begin her presentation, followed by Dr. Smart and then Professor Vaillancourt. In order to keep us all on track, honoured witnesses, I want to share with you that you will have five minutes for your presentations. If you see me raising my hand like this, it means that you are close to the 10-second mark and that you need to wrap up your remarks. I think we prefer that to interruption. Let's proceed, Ms. Kortes-Miller.

Katherine Kortes-Miller, Member of the Executive Committee, Canadian Grief Alliance: Thank you and good afternoon, senators.

It is my pleasure to join you this afternoon from the traditional lands of the Fort William First Nation, signatory to the Robinson-Superior Treaty of 1850, in support of Senator Mégie's Bill S-209 to designate March 11 in each and every year as pandemic observance day.

La sénatrice Mégie : Cela dépend du genre d'amendement. On pourrait regarder cela en comité. Je ne suis pas fermée complètement.

Il suffit que cela ne brise pas l'essence du projet de loi, parce que son essence est de donner l'espace qu'il faut pour que les gens puissent réfléchir, faire le bilan et faire ce qu'il faut pour que cela ne se reproduise pas. Si les amendements ne changent pas l'essence, je suis ouverte à cela.

La sénatrice McPhedran : Merci.

[Traduction]

La présidente : Merci, sénatrice McPhedran.

Comme il ne semble pas y avoir d'autre question, je vais me permettre une observation. La peste est une pandémie qui a pris des proportions gigantesques. Dans toutes les villes et localités européennes, on a érigé un monument appelé Colonne de la peste. C'est le mode de commémoration qu'ils ont choisi. Comme nous n'en sommes plus à l'époque où l'on érigeait de telles structures, je me réjouis de votre initiative à cet égard, sénatrice Mégie.

Je vous présente maintenant nos prochains témoins pour la poursuite de notre étude du projet de loi S-209. Nous accueillons d'abord Mme Katherine Kortes-Miller, membre du Comité de direction de l'Alliance canadienne pour le deuil. Nous recevons également la Dre Katharine Smart, présidente de l'Association médicale canadienne. Sont aussi des nôtres trois représentantes de la Société royale du Canada, Mme Tracy Vaillancourt, professeure et titulaire d'une chaire de recherche du Canada, Université d'Ottawa; Mme Julia M. Wright, professeure, Université Dalhousie; et la Dre Sharon Straus, directrice, Programme d'application des connaissances, Institut du savoir Li Ka Shing, Hôpital St Michael's, Unity Health Toronto.

J'invite Mme Kortes-Miller à nous présenter ses observations préliminaires. Elle sera suivie de la Dre Smart, puis de Mme Vaillancourt. Je tiens à vous préciser que vous avez droit à cinq minutes chacune pour vos exposés. Si vous me voyez lever la main comme ceci, c'est qu'il ne vous reste qu'une dizaine de secondes et qu'il est temps de conclure. Je préfère ne pas avoir à vous interrompre. À vous la parole, madame Kortes-Miller.

Katherine Kortes-Miller, membre du Comité de direction, Alliance canadienne pour le deuil : Merci et bonjour, mesdames et messieurs les sénateurs.

Je suis ravie de vous parler cet après-midi depuis le territoire traditionnel de la Première Nation de Fort William, signataire du Traité Robinson-Supérieur de 1850, afin d'exprimer notre soutien au projet de loi S-209 de la sénatrice Mégie visant à désigner dorénavant le 11 mars comme Jour commémoratif de la pandémie.

It is my privilege to represent the Canadian Grief Alliance as one of the core members. The Canadian Grief Alliance is a coalition of national leaders in grief and bereavement and more than 150 national and provincial organizations that are encouraging the government to adopt a proposal to address national gaps in grief services that are leaving hurting Canadians unsupported in their grief. The alliance includes front-line providers, psychiatrists, social workers, psychologists, therapists, alongside academics and organizations providing grief services from across Canada. Our group is convened by the Canadian Virtual Hospice, an internationally recognized charitable organization that serves 2.4 million users annually.

Canadians are enduring a savage pandemic. To state what might seem obvious, Canadians have suffered an unprecedented level of grief over the past two years, and COVID continues to be, as it has been described, a “perfect storm” with incredible numbers of deaths, political divisiveness, lockdowns, visitation policies, unemployment, financial ruin and now, occupations.

Not only has COVID-19 claimed the lives of almost 35,000 Canadians, but many others have died in circumstances that have left those close to them bereft, saying goodbye on an iPad, unable to hold a funeral and separated from the comforting presence and touch of family and friends. The Canadian Grief Alliance tracker on our website estimates that over 5 million Canadians have experienced the death of someone close to them during the pandemic.

Grief is a natural process from which most people recover in normal circumstances, but grief during this pandemic has been different. Never in our lifetime has Canada experienced the volume and complexity of grief that has resulted. Grief is often difficult, but the social distancing requirements of COVID-19 have fundamentally changed the ways we grieve. Professionals agree that due to the absence of important traditions that formally honour people who have died, there is a greater risk for more complex grief experiences. Moving through grief relies on human connection, the ability to bring a casserole, to hold a hand, to hug, to sit quietly with someone who is grieving, to be present. Many people in Canada have grieved in isolation, separated from their social supports, without the ability to formally say goodbye to a loved one at their bedside or during a funeral or memorial service, and those left behind may feel a sense of ambiguous or delayed grief. Delaying these important rituals creates concern in our communities that people who have died will not be properly acknowledged or honoured. Research has shown that the pandemic-related and influenced grief is more complex. It can feel as though the person has not really died, despite rationally knowing otherwise. Others may feel that they were not able to say their goodbyes.

J’ai le privilège de représenter aujourd’hui l’Alliance canadienne pour le deuil dont je suis l’une des membres originales. Notre alliance regroupe d’éminents spécialistes du deuil et plus de 150 organisations nationales et provinciales qui demandent au gouvernement d’adopter une proposition pour remédier à un manque de services d’accompagnement du deuil qui prive les Canadiens endeuillés du soutien dont ils ont besoin. L’alliance réunit des travailleurs de première ligne, des psychiatres, des travailleurs sociaux, des psychologues, des thérapeutes, des universitaires et des organismes offrant des services d’accompagnement du deuil partout au Canada. Notre groupe est chapeauté par le Portail palliatif canadien, un organisme de bienfaisance de renommée internationale qui offre des ressources à 2,4 millions d’utilisateurs par année.

La pandémie est vraiment dévastatrice pour les Canadiens. Nul besoin de vous rappeler que nos concitoyens ont dû composer avec un deuil sans précédent au cours des deux dernières années alors que tous les éléments étaient présents pour faire de la pandémie une véritable catastrophe avec un nombre incroyable de décès, des clivages politiques, des confinements, des directives sur les visites, le chômage, la ruine financière et, maintenant, les occupations.

Non seulement la COVID-19 a-t-elle coûté la vie à près de 35 000 Canadiens, mais de nombreux autres sont décédés dans des circonstances qui ont pris leurs proches au dépourvu, les obligeant à faire leurs adieux sur une tablette électronique, les empêchant de tenir des obsèques et ne leur permettant pas d’être présents pour offrir tout le réconfort voulu. Le compteur affiché sur notre site Web indique que plus de 5 millions de Canadiens sont endeuillés par un décès lié à la pandémie.

Le deuil est un processus naturel dont la plupart des gens se remettent dans des circonstances normales, mais la situation est différente depuis le début de la pandémie. Jamais de notre vivant n’a-t-on vu le Canada frappé par une vague de deuil d’une telle ampleur et d’une telle complexité. Le deuil est souvent difficile, mais les exigences de distanciation sociale liées à la COVID-19 ont totalement bouleversé nos façons de vivre ce deuil. Les professionnels conviennent qu’en l’absence des importants rites permettant d’honorer la mémoire du défunt, il y a un risque accru de vivre un deuil plus compliqué. L’accompagnement d’un endeuillé repose sur le contact humain, la possibilité de lui apporter un plat chaud, de lui tenir la main, de l’étreindre, de s’asseoir tranquillement à ses côtés, d’être tout simplement présent. De nombreux Canadiens ont dû vivre leur deuil dans l’isolement, sans accès à leur réseau de soutien social et sans pouvoir faire officiellement leurs adieux à un être cher en étant à son chevet ou à l’occasion d’un service funéraire ou commémoratif. Les survivants peuvent ainsi devoir composer avec un deuil non assimilé ou à retardement. Lorsque l’on reporte ces importants rites, les gens en viennent à se demander si la mémoire de la personne décédée sera adéquatement honorée. Les recherches démontrent que le deuil lié à

Designating March 11 as pandemic observance day is one way to allow Canadians to acknowledge our anguish and our deep losses experienced throughout the pandemic so that we can engage in social mourning and hopefully come together and begin to heal. The Canadian Grief Alliance is in support of this bill because how we grieve matters, and this formal recognition of our collective grief experienced during the pandemic is a step in the right direction.

Thank you.

Dr. Katharine Smart, President, Canadian Medical Association: Thank you, chair and committee members, for the opportunity to appear before you today.

I am Dr. Katharine Smart. I'm appearing before you from the traditional territory of the Kwanlin Dün First Nation and the Ta'an Kwäch'än Council. I am a paediatrician based in the Yukon. As president of the Canadian Medical Association, it's an honour to represent physicians and medical learners from all jurisdictions. This role is even more meaningful at a time when the country so clearly sees the impacts of the pandemic on a health care system and a health workforce that has been overstretched for years.

I am pleased to add the CMA's support for a pandemic observance day. This is an opportunity to reflect on everything we've lived through, the impact it has had on every aspect of our lives and the lessons we must learn from this experience to build a better tomorrow.

The federal government has played an instrumental role in Canada's pandemic response, with CMA staunchly supporting the many federal actions taken since the onset of the pandemic. As we enter the third year of the pandemic, we continue to look for federal leadership. This is a pivotal moment, not just to stabilize health care in Canada but to reframe it.

Patients and providers are bearing the brunt of shortages, structural issues and regulatory barriers that have long plagued our health systems. We are in the depths of a health workforce crisis. Each wave leaves us flailing under deepening levels of backlogs, with even greater workforce and systems impacts.

la pandémie et transformé par celle-ci est plus complexe. On peut avoir l'impression que la personne n'est pas vraiment morte, même si on sait très bien que c'est le cas. D'autres endeuillés peuvent regretter de ne pas avoir pu faire convenablement leurs adieux.

La désignation du 11 mars comme Jour commémoratif de la pandémie est l'un des moyens à notre disposition pour reconnaître l'angoisse que nous éprouvons et les pertes inestimables que nous avons subies depuis le début de la pandémie. C'est ainsi que nous pourrions entreprendre notre deuil collectif et amorcer tous ensemble le processus de guérison. Étant donné que la façon dont nous vivons le deuil est importante, l'Alliance canadienne pour le deuil appuie ce projet de loi, car cette reconnaissance officielle de notre deuil collectif lié à cette pandémie est un pas dans la bonne direction.

Merci.

Dre Katharine Smart, présidente, Association médicale canadienne : Merci, madame la présidente et mesdames et messieurs les membres du comité, de me donner l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui.

Je suis la Dre Katharine Smart. Je vous parle depuis le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än. Je suis pédiatre et je travaille au Yukon. En ma qualité de présidente de l'Association médicale canadienne (AMC), j'ai l'honneur de représenter les médecins et les étudiants en médecine de toutes les provinces et tous les territoires. Ce rôle est encore plus significatif à un moment où notre pays peut ressentir si vivement les répercussions de la pandémie sur un système de santé et des professionnels déjà surchargés depuis des années.

Je me réjouis de pouvoir vous dire que notre association est en faveur d'un Jour commémoratif de la pandémie. Une telle journée nous donnerait l'occasion de réfléchir à tout ce que nous traversons, aux impacts de la pandémie sur tous les aspects de notre vie et aux enseignements que nous devons tirer de cette expérience pour bâtir un avenir meilleur.

Le gouvernement fédéral a joué un rôle primordial dans la réponse canadienne à la pandémie, et nous appuyons sans réserve les nombreuses mesures prises par ce gouvernement depuis le début de la crise. À l'aube de la troisième année de la pandémie, nous continuons de nous tourner vers le gouvernement fédéral pour qu'il fasse le nécessaire. Le moment ne saurait être mieux choisi pour, non seulement stabiliser notre système de santé, mais aussi le repenser.

Les patients et les professionnels de la santé font les frais des pénuries, des problèmes structurels et des obstacles réglementaires qui minent notre système de santé depuis trop longtemps. Nos travailleurs de la santé se retrouvent au cœur d'une situation de crise. Chaque nouvelle vague nous affaiblit

Physician burnout is at an all-time high. Preliminary results from the CMA's National Physician Health Survey reveal that 53% of physicians report high levels of burnout, nearly double pre-pandemic levels. Further, 46% told us that they are either likely or very likely to reduce clinical hours in the next 24 months, with an additional 18% considering it.

The state of the health workforce will greatly impact Canadians' ability to access the care they need, now and in the future. We know that the premiers are focused on an increase in unconditional federal dollars. The CMA is calling for more strategic federal investments to support rebuilding and reforming health care delivery in Canada.

First, we need federal leadership for pan-Canadian, integrated health human resource planning. Health workforce challenges have escalated beyond what any province can manage alone. An intergovernmental approach led by the federal government is now required.

Second, it's time to deliver on the promise to increase patient access to family doctors and primary care teams by delivering on the \$3.2 billion commitment. Scaling up collaborative, inter-professional primary care is central to increasing access to care.

Third, we need to eliminate barriers for medical professionals by enabling the adoption of pan-Canadian licensure. Medical professionals need to be able to move from province to province to help deliver care where it's needed.

These actions by the federal government are crucial to rebuilding the foundation of health care in Canada. Whether or not they are implemented will determine how we look back on the lives we've affected in the coming years.

Future pandemic observance days can remember a time when we seized a moment to collectively address a systemic cascade of hardship and worked to breathe life back into health care.

We know the government cares. We rely on it to help us to supply and provide care to Canadians.

en nous laissant avec des arriérés de plus en plus lourds et des répercussions encore plus marquées sur notre main-d'œuvre et notre système.

Plus que jamais, l'épuisement professionnel guette les médecins. Les résultats préliminaires du Sondage national de l'AMC sur la santé des médecins révèlent que 53 % des médecins signalent un niveau élevé d'épuisement professionnel, près du double de la proportion enregistrée avant la pandémie. De plus, 46 % ont dit qu'ils vont probablement ou très probablement réduire leurs heures de travail clinique au cours des 24 prochains mois, et 18 % ont dit envisager de le faire.

L'état des effectifs de santé va grandement influencer sur la capacité des gens à avoir accès aux soins dont ils ont besoin, maintenant et à l'avenir. Nous savons que les premiers ministres provinciaux et territoriaux comptent sur une augmentation du financement fédéral, et ce, sans condition. L'AMC demande plus d'investissements fédéraux stratégiques pour soutenir le rétablissement et la réforme de la prestation des soins de santé au Canada.

Premièrement, il faut un leadership fédéral pour créer un cadre pancanadien de planification intégrée des ressources humaines de la santé. Les défis que posent les effectifs médicaux ont atteint un niveau qu'aucune province ne peut gérer seule. Nous avons maintenant besoin d'une approche intergouvernementale dirigée par le gouvernement fédéral.

Deuxièmement, il est temps pour le gouvernement fédéral d'honorer son engagement à verser 3,2 milliards de dollars pour élargir l'accès des patients aux médecins de famille et aux équipes de soins primaires. Le développement des soins primaires collaboratifs interprofessionnels est essentiel si nous voulons augmenter l'accès aux soins.

Troisièmement, nous devons abolir les obstacles auxquels sont confrontés les professionnels de la santé en permettant l'adoption d'un permis d'exercice pancanadien. Les professionnels de la santé doivent pouvoir se déplacer entre les provinces pour fournir des soins là où ils sont requis.

Ces mesures fédérales sont essentielles pour rebâtir les fondements des soins de santé au Canada. Selon qu'elles seront mises en œuvre ou non, le regard rétrospectif que nous jetterons au fil des prochaines années sur les vies que nous avons touchées ira dans un sens ou dans l'autre.

Les futurs Jours commémoratifs de la pandémie nous permettront de nous souvenir d'un moment où nous avons profité d'une occasion pour réagir collectivement à une avalanche de difficultés systémiques et travailler pour redonner vie aux soins de santé.

Nous savons que c'est important pour le gouvernement, et nous comptons sur lui pour nous aider à offrir aux Canadiens les soins dont ils ont besoin.

Thank you, chair.

Tracy Vaillancourt, Professor and Canada Research Chair, University of Ottawa, Royal Society of Canada: We thank you for the invitation to present to your committee.

Over the last 20 months, The Royal Society of Canada's COVID task force has overseen nearly 30 working groups charged with developing policy briefings to support evidence-based responses to the pandemic. The pandemic has affected our health, our institutions, our economy, our education, our culture, our social interactions and even our social cohesion. The pandemic's ripple effects will be felt for many years, if not generations, to come.

Anything that impacts public health and health affects not just how we live but also how we live together. The range of policy briefings produced by the task force reflects this interconnectedness, addressing topics from education to long-term care and from mental health to economic recovery.

Because we are also connected to our past, many of our policy briefings have reflected on the health and public health disparities that have long existed in Canada. These briefings have addressed concerns relevant to priority populations such as Indigenous people, racialized communities, older adults, children and those living in congregate settings.

Connection has also been part of how we work. The task force is multidisciplinary, including scholars in the arts, humanities, social sciences and sciences. Many of our working groups reach across categories of experts to include community representatives such as members of the public, educators, practitioners, patients and essential care partners, as well as researchers and decision makers. We have learned from this pandemic that we must work together and build bridges rather than walls. The partnerships and collaborations that we have already built must continue.

We welcome the discussion of a national day of observance as an opportunity to remember lives lost and to remember lessons learned. It is urgent that we continue to reflect, together, on what worked and what didn't so we can honour our shared grief

Merci, madame la présidente.

Tracy Vaillancourt, professeure et titulaire d'une chaire de recherche du Canada, Université d'Ottawa, Société royale du Canada : Nous vous remercions de nous avoir invités à prendre la parole devant votre comité.

Au cours des 20 derniers mois, le groupe de travail de la Société royale du Canada (SRC) a supervisé les efforts de près de 30 groupes spéciaux chargés de préparer des notes d'information pour que des mesures fondées sur des données probantes puissent être prises en réponse à la pandémie. Cette pandémie a affecté notre santé, nos institutions, notre économie, notre système d'éducation, notre culture, nos interactions sociales et même notre cohésion sociale. Les conséquences de la pandémie se feront ressentir pendant de nombreuses années, voire des générations, à venir.

Toutes les circonstances ayant une incidence sur la santé publique et la santé en général influent non seulement sur notre mode de vie, mais aussi sur notre façon de vivre ensemble. L'éventail de documents d'information produits sous la supervision de notre groupe de travail témoigne de cette interdépendance en traitant de sujets allant de l'éducation jusqu'à la reprise économique, en passant par les soins à long terme et la santé mentale.

Comme nous sommes aussi dépendants de notre passé, bon nombre de nos documents d'information intègrent une réflexion sur les disparités qui persistent depuis longtemps au Canada en matière de santé et de santé publique. On y traite ainsi des préoccupations relatives à des groupes dont les besoins sont jugés prioritaires, comme les Autochtones, les communautés racisées, les aînés, les enfants et les résidents des lieux d'hébergement collectifs.

Nous misons aussi sur l'interdépendance dans notre travail. Notre groupe de travail est multidisciplinaire; il réunit des universitaires du domaine des arts, des secteurs des sciences humaines et sociales et du milieu scientifique. Pour former bon nombre de nos groupes spéciaux, nous puisons dans différents bassins d'expertise pour intégrer des représentants des populations touchées comme de simples citoyens, des enseignants, des praticiens, des patients et des partenaires dans l'offre de soins essentiels, qui se joignent à des chercheurs et à des décideurs. Cette pandémie nous aura appris que nous devons travailler tous ensemble et construire des ponts, plutôt que des murs. Nous devons maintenir les liens de partenariat et de collaboration que nous avons déjà forgés.

Nous sommes heureux de pouvoir discuter de la possible création d'une journée nationale de commémoration pour ne pas oublier les vies perdues et les leçons tirées de cette expérience. Il est essentiel que nous puissions continuer ensemble

by doing better the next time and in the meantime. We must ensure that we collectively work on recovery and monitor our progress in the recovery process.

The task force's first policy briefing on long-term care highlighted the failure to learn from past research and the experiences of residents and clinicians, knowledge that was gained over decades before the pandemic. This failure made the first wave so much harder than it should have been.

This has been a reoccurring theme in many of the task force's peer-reviewed policy briefings. The pandemic has been more dangerous and more difficult than it ought to have been in Canada, in part because we have not always acted on expertise and evidence, even when faced with urgent calls to action. We have let things slide and have failed to develop nimble and flexible systems to respond to similar emergencies. We have pushed problems to the back burner and forgotten lessons of the past. We had hoped for more after SARS and the SARS commission, but still we failed to learn and so we weren't as ready as we might have been in March 2020. We must try to be better prepared for the years ahead.

For example, school closures were experienced by 5.7 million Canadian children and youth. Although often necessary to curtail the spread of COVID-19, school closures have widened the inequality gap in Canada, thus threatening the prospects of all children and youth, but especially those who were already vulnerable to begin with. Recent estimates on learning loss point to an urgent need for education recovery and renewal strategies to help mitigate the impact of school closures on educational disengagement, attendance problems, declines in academic achievement and decreased credit attainment.

As another example, over the past 10 years, more than 80 reports and inquiries into long-term care have been conducted in Canada at a cost of tens of millions of dollars. The lack of support and inadequate infrastructure in long-term care homes was well known. We had the information to anticipate the disastrous effect of the first wave of the pandemic. Instead, efforts at the outset of the pandemic were largely focused on supporting acute care hospitals. We had to pivot quickly to support residents and caregivers in long-term care homes.

notre réflexion sur les mesures qui ont fonctionné ou non afin de tirer le meilleur parti possible de cet enchevêtrement que nous partageons en faisant mieux la prochaine fois et d'ici à ce que la situation se représente. Nous devons veiller à conjuguer nos efforts pour favoriser la reprise et évaluer nos progrès en ce sens.

La première note d'information de notre groupe de travail qui portait sur les soins de longue durée a mis en lumière notre incapacité à apprendre des recherches antérieures et des expériences vécues par les résidents et les cliniciens, autant de connaissances qui ont pu être accumulées pendant les décennies qui ont précédé la pandémie. C'est à cause de cette déficience que la première vague a été beaucoup plus difficile qu'elle aurait dû l'être.

C'est un thème récurrent dans un grand nombre de nos documents d'information révisés par des pairs. La pandémie a été plus virulente et plus difficile qu'elle aurait dû l'être au Canada, en partie du fait que nous n'avons pas toujours tenu compte de l'expertise et des données probantes, et ce, même lorsqu'il fallait prendre des mesures urgentes. Nous avons laissé aller les choses et négligé de mettre en place des mécanismes souples et adaptables en prévision de situations similaires à venir. Nous avons relégué les problèmes au second plan et oublié de tirer des enseignements du passé. Nous aurions pu espérer mieux après la crise du SRAS et la commission d'enquête à ce sujet, mais ce fut une autre occasion ratée de tirer certaines leçons, si bien que nous n'étions pas aussi prêts que nous aurions pu l'être en mars 2020. Nous devons nous efforcer d'être mieux préparés pour ce que l'avenir nous réserve.

À titre d'exemple, pas moins de 5,7 millions d'enfants et de jeunes Canadiens ont dû vivre l'expérience d'une fermeture d'école. Bien que souvent nécessaires pour enrayer la propagation de la COVID-19, ces fermetures ont accentué les inégalités existantes au Canada. On a ainsi mis en péril les perspectives d'avenir de tous les enfants et les jeunes, mais particulièrement de ceux qui étaient déjà vulnérables. De récentes estimations des pertes d'apprentissage font ressortir le besoin urgent de rattraper le temps perdu et de mettre en œuvre des stratégies de renouvellement pour contribuer à atténuer l'impact des fermetures d'écoles sur le décrochage scolaire, l'absentéisme, la réussite scolaire et les taux de diplomation.

Voici un autre exemple. Au cours des 10 dernières années, on a réalisé au Canada plus de 80 études sur les soins à long terme à un coût se chiffrant en dizaines de millions de dollars. On était donc tout à fait au courant du manque de soutien et des infrastructures inadéquates dans les centres de soins de longue durée. Nous disposions des données nécessaires pour prévoir les effets catastrophiques de la première vague de la pandémie. Néanmoins, les efforts déployés au début de la pandémie visaient principalement les hôpitaux de soins actifs. Nous avons dû nous réorienter rapidement pour venir en aide aux résidents et au personnel des établissements de soins de longue durée.

In Canada, unique research collaborations were established to help mitigate outbreak risks and support as well as involve long-term care home residents and staff. These collaborations allowed Canada to leap ahead of others in these research areas. We must not lose the ground that we have gained. We must continue to advance.

This is why the task force continues to draw together experts from across academic disciplines and beyond, to understand the problems we've faced, build on what we've learned and chart paths forward to a Canada that is more resilient. We hope to build more of these bridges so that we can more effectively learn from the past and from each other to collaborate on solutions. We must continue to build on the advances of the past 22 months, including creating new pathways for multidisciplinary research and collaborative research that engages patients, caregivers, educators, youth, policy-makers and citizens in sharing knowledge across disciplines, including effective communication.

A national day of observance is an opportunity to make sure we forget neither the lessons nor the terrible human costs of this pandemic. It can help ensure that we are all held accountable to those we lost by urging us to mark their memory with a collaborative and evidence-led movement toward a better Canada.

[Translation]

Thank you for your time.

[English]

The Chair: Thank you so much all. You all did well on time, and on substance, of course.

I will ask the sponsor of the bill, Senator Mégie, to ask the first question.

[Translation]

Senator Mégie: I want to ask Ms. Kortés-Miller and Dr. Smart the following question. Should this bill pass, how would it be viewed by your different groups and how do you think they might approach the observance of this day?

[English]

Ms. Kortés-Miller: Thank you for the question.

Au Canada, des partenariats de recherche sans précédent ont été établis en vue d'atténuer les risques d'écllosion et d'appuyer les résidents et les employés des établissements de soins de longue durée tout en veillant à ce qu'ils aient leur mot à dire. Ces partenariats ont permis à notre pays de prendre une longueur d'avance dans les domaines de recherche en question. Nous devons nous assurer de ne pas perdre ces acquis. Nous devons continuer de progresser.

C'est la raison pour laquelle notre groupe de travail continue de mobiliser des experts de différentes disciplines universitaires et autres afin de mieux comprendre les problèmes auxquels nous sommes confrontés et de pouvoir miser sur les leçons tirées de nos expériences pour tracer la voie vers un Canada plus résilient. Nous espérons construire davantage de ponts semblables de manière à pouvoir plus efficacement tirer des enseignements du passé et apprendre les uns des autres pour collaborer à la recherche de solutions. Nous devons continuer de nous appuyer sur les avancées des 22 derniers mois, notamment en ouvrant de nouvelles avenues pour la recherche multidisciplinaire et la recherche collaborative avec le concours des patients, des pourvoyeurs de soins, des enseignants, des jeunes, des décideurs et des citoyens pour une mise en commun des connaissances issues de toutes les disciplines grâce entre autres à des communications efficaces.

Une journée nationale de commémoration nous empêchera d'oublier les leçons et le coût humain très lourd de cette pandémie. Elle pourra aider à garantir que nous devons tous rendre des comptes à ceux que nous avons perdus, en nous incitant à saluer leur mémoire au moyen d'un élan commun et informé pour rendre le Canada meilleur.

[Français]

Nous vous remercions pour votre temps.

[Traduction]

La présidente : Merci beaucoup à vous toutes. Personne n'a pris trop de temps, et, bien sûr, vos propos étaient tous pleins de substance.

Je demanderais à la sénatrice Mégie, la marraine du projet de loi, de bien vouloir poser la première question.

[Français]

La sénatrice Mégie : J'aimerais poser à la Dre Kortés-Miller et à la Dre Smart la question suivante : dans l'éventualité où ce projet de loi serait adopté, comment serait-il reçu dans vos différents groupes et comment pensez-vous qu'ils pourraient s'organiser pour commémorer cette journée?

[Traduction]

Mme Kortés-Miller : Je vous remercie de votre question.

Canadian Grief Alliance is very excited about the opportunity for there to be social mourning in the context of remembering what we have learned, the lessons learned from the pandemic. Particularly, we would use this as an opportunity to work to increase the capacity of grief literacy within our communities. The Canadian Grief Alliance, in conjunction with the Canadian Virtual Hospice and other groups across Canada, would engage in using webinars and providing opportunities for social mourning. We would utilize web resources and community engagement to support opportunities for people to come together and remember and acknowledge the losses that they have encountered and the lessons that we have learned through the pandemic. Thank you.

[*Translation*]

Senator Mégie: Could Dr. Smart answer the same question for the Canadian Medical Association?

[*English*]

Dr. Smart: Thank you for the question, and thank you, Senator Mégie, for this important bill.

From the perspective of the CMA, the opportunity for a pandemic remembrance day, we believe, gives us an opportunity each year to remember the dedication and the sacrifice of front-line health care workers as they've cared for Canadians throughout this pandemic.

I think what's really striking is that care has crossed so many aspects of our society: acute care in hospitals, ensuring capacity to care for people critically ill, but also in our communities, long-term care facilities, stepping up vaccination clinics, attending to people in primary care offices and making sure that people's mental health was attended to.

I think the opportunity each year for us to acknowledge those health care professionals, the sacrifices they made to ensure that Canadians were able to receive care during this pandemic, is incredibly meaningful. Also important, as we've spoken about, is the opportunity to reflect on where we are at advancing the changes, the reframing and the innovation that needs to happen to keep moving our health care system forward so that it can serve Canadians.

We have the opportunity both to acknowledge our members and thank them for what they've done, but also to reflect on where we're headed and the actions that we need to take and whether we have been able to do that as a nation as we move out of this pandemic.

Senator Bovey: I would like to thank all the presenters. I found that very moving and very factual and forward-looking and honest, so I thank you.

L'Alliance canadienne pour le deuil est très excitée à l'idée de faire un deuil collectif dans le contexte du souvenir de ce que nous avons appris, des leçons de la pandémie. Ce serait notamment pour nous l'occasion de sensibiliser nos collectivités au deuil. L'alliance, avec l'Hospice virtuel canadien et d'autres groupes de partout au Canada, s'engage à favoriser le deuil collectif par des webinaires et d'autres moyens. Grâce aux ressources du Web et à la mobilisation collective, nous soulignerons les occasions de nous souvenir et de reconnaître ensemble les pertes que la collectivité a subies et les leçons de la pandémie. Merci.

[*Français*]

La sénatrice Mégie : Est-ce que la Dre Smart pourrait répondre à la même question pour le groupe de l'Association médicale canadienne, s'il vous plaît?

[*Traduction*]

Dre Smart : Je vous remercie de la question ainsi que de ce projet de loi important.

D'après l'Association médicale canadienne, une journée de commémoration de la pandémie nous donnerait, chaque année, l'occasion de rappeler le dévouement et les sacrifices des soignants de première ligne qui ont pris soin des Canadiens durant cette pandémie.

Il est vraiment frappant que les soins se soient donnés à de si nombreux niveaux, dans notre société : ceux de courte durée dans les hôpitaux, à des patients gravement malades, mais, également, dans nos collectivités, les établissements de soins de longue durée, les cliniques pour intensifier la vaccination, la prise en charge de patients dans des unités de soins primaires, sans négliger la santé mentale de tout le monde.

Je pense que la possibilité de reconnaître chaque année ces professionnels et leurs sacrifices pour assurer des soins pendant la pandémie, c'est incroyablement significatif. Sont également importantes, comme nous l'avons évoqué, l'occasion de faire le point sur les changements accomplis, la reformulation des objectifs et l'innovation nécessaire à l'avancement de notre système de santé pour qu'il puisse rester au service des Canadiens.

Nous avons à la fois l'occasion de reconnaître nos membres et de les remercier de ce qu'ils ont fait, mais, également, de réfléchir aux orientations et aux actions nécessaires et de nous demander si nous avons pu le faire collectivement, comme nation, alors que nous sortons de cette pandémie.

La sénatrice Bovey : Je vous remercie toutes de vos déclarations. Elles étaient très émouvantes, très factuelles, avant-gardistes et honnêtes.

Dr. Smart, I really like the plans on actions that the CMA has put forward, and I look forward to seeing how those are going to be able to be played out.

Dr. Vaillancourt, I was fascinated that you talked about generations going forward in this remembrance. Our chair earlier referred to the Black Death. I want to say I have a medieval academic daughter, and she said there's never been more interest in the history of the Black Death and the learnings from the Black Death than there have been in the last two years. So this will go on for generations, and we've got lots to give.

My question is for Dr. Kortés-Miller. You're so right about grief. The issues have been huge, and not just for those who have lost loved ones but also for those whose lives won't be what they were before. I really appreciate that probably the first few years of this special day will be societal mourning days and societal grief days, and I appreciate what you've said as to what your actions might be.

What I would like your thoughts on — as one who has suffered grief, I know how it comes back so unexpectedly at odd times — is how you think this special day will assist those individuals who are grieving and will help bring them out of that grief to that moment of better light and happy memories of the loved one they've lost? As well, do you think that, over the years going forward, the impact of this day will change, perhaps change from one of communal mourning and understanding grief to one of — I don't want to say positive memories, but you know what I mean. Will it transform itself into other meanings? Because for me, that would make the day very rich. Ms. Kortés-Miller, that was a long way around to ask if you can tell us more about its effect.

Ms. Kortés-Miller: Thank you very much for your question, and I hope I can.

I can tell a short story from some research that I've had the opportunity to engage in, speaking with people who have experienced the death of someone close to them during COVID. One of our participants spoke of how she returned at the onset of the pandemic from a holiday to find everything locked down and how she went to her garage to grab her ladder, which she put on the back of her truck, and she drove to the long-term care facility where her mother was dying. She stood on that ladder in wintertime in Thunder Bay to be able to see her mother as she lay dying because of her connection and her desire to be present. When I mentioned to this individual that I had the opportunity to speak with you today and that there might be the creation of a day of observance, she talked about the fact that her family had made a YouTube video for the funeral. She thought a national day of observance would provide an opportunity for her to feel

Docteure Smart, les plans d'action de votre association me plaisent vraiment et j'ai hâte de voir comment on pourra les exécuter.

Madame Vaillancourt, votre description de cette commémoration par de multiples générations m'a fascinée. Notre présidente a évoqué la peste noire. Je tiens à vous dire que j'ai une fille médiéviste à l'université. Elle m'a dit qu'il n'y avait jamais eu plus d'intérêt pour l'histoire de la peste noire et pour ses leçons que depuis deux ans. Cela se poursuivra pendant des générations, et nous avons beaucoup à donner.

Ma question est pour Mme Kortés-Miller. Vous avez tellement raison au sujet du chagrin. Les problèmes ont été énormes, pas seulement pour ceux qui ont perdu des êtres chers, mais, également, ceux dont la vie a changé pour de bon. Je comprends vraiment que, peut-être, les quelques premières années de cette journée spéciale seront consacrées au deuil et au chagrin collectifs, et je fais grand cas de ce que vous avez dit sur ce que vos actions pourraient être.

Ayant connu le chagrin, je sais qu'il peut revenir tellement à l'improviste, à de drôles de moments. Comment, d'après vous, cette journée spéciale aidera-t-elle les personnes qui ont du chagrin pour les en sortir pour les conduire à un moment de lumière et d'heureux souvenirs des êtres chers disparus? De même, croyez-vous que, au fil des années à venir, les effets de cette journée changeront, peut-être en évoluant d'une compréhension et d'un deuil collectifs vers... Je ne veux pas dire des souvenirs positifs, mais vous savez ce que je veux dire. Est-ce qu'elle se chargera d'autres significations? Parce que, d'après moi, cela enrichirait l'expérience de cette journée. Madame Kortés-Miller, c'était vraiment un long détour pour vous demander si vous pouvez nous en dire davantage sur l'effet de cette journée.

Mme Kortés-Miller : Merci de votre question. J'espère que je pourrai y répondre.

Je peux vous raconter rapidement une anecdote que j'ai recueillie dans le cadre d'une recherche que j'ai eu l'occasion de faire, pendant laquelle j'ai conversé avec des personnes qui avaient fait l'expérience de la mort d'un proche pendant la COVID. Une de nos participantes a décrit comment, à son retour de vacances, au début de la pandémie, au milieu du confinement général, elle avait saisi une échelle dans son garage, l'avait fixée à l'arrière de sa camionnette, pour ensuite se diriger vers l'établissement de soins de longue durée où sa mère était mourante. En plein hiver, à Thunder Bay, elle s'est tenue au bout de cette échelle pour assister à l'agonie de sa mère, par attachement pour elle et dans son désir de l'accompagner. Quand je lui ai dit que j'avais l'occasion de vous parler aujourd'hui et qu'on pourrait instituer une journée de commémoration, elle a répondu que sa famille avait produit une vidéo sur YouTube

that social connection to her community and to the country as a whole in remembrance of this difficult time during which her mother died. To have that acknowledgment and for her to be able to connect with others during this time would be really important.

On the second part of your question, senator, and what might this day move into, I hope it will help us to recognize a time when we came together in different and unique ways to acknowledge people's grief, to come together as a country to learn from some of our challenges and our mistakes and to grow together so that we learn that we will take care of each other in difficult times. I hope our national day of observance moves into that learning and acknowledgment.

Senator Bovey: Thank you. Again, I applaud all three of you.

Senator Kutcher: My question is for Dr. Smart and Dr. Straus, but first I would like to thank you and all of our health care providers for the selfless dedication, hard work and care that you have provided to all Canadians during this incredibly trying time. I am deeply, personally sorrowed by the attacks launched upon you and your co-workers. They are completely unacceptable. Please note that neither I nor many of my colleagues support these behaviours that threaten health care workers or anyone else who is following our public health guidelines for that matter. I just wanted to let you know that.

The pandemic has seen us experience a horrible lack of surge capacity in our health care system. No pun intended, but it's unmasked problems that were already very well known. If you were being asked by the federal government for advice on how they could show action as well as reflection on this kind of day, what two or three concrete things would each of you suggest should be done to fix the problems that this pandemic has cast such a harsh light on?

Dr. Smart: Thank you for the question.

As we've heard, I think pandemic observance day provides an opportunity as a nation to remember where we find ourselves today and the sacrifices of so many people in health care, other people providing front-line services to Canadians, of Canadians themselves and, of course, of all the people who have lost their lives and loved ones. It can also serve as a call to action to the government to really be serious and committed to the collaboration and the work it's going to take to bring our health care system back to where it needs to be.

pour les funérailles. Elle croyait qu'une journée nationale de commémoration lui donnerait l'occasion de ressentir le lien social avec sa communauté et l'ensemble du pays en souvenir de cette période difficile pendant laquelle sa mère est morte. Cette reconnaissance et la possibilité, pour elle, d'être unie à d'autres, pendant cette journée étaient vraiment importantes.

Pour répondre au deuxième volet de votre question, ce vers quoi cette journée pourrait évoluer, j'espère qu'elle nous aidera à reconnaître un moment où nous nous sommes rassemblés de façon différente et inédite pour reconnaître notre chagrin collectif, pour ensemble, tous les Canadiens, apprendre de certaines de nos difficultés et erreurs et pour croître ensemble de manière à apprendre que nous prendrons soin les uns des autres quand les temps seront difficiles. J'espère que notre journée nationale de commémoration nous conduira vers cet apprentissage et cette reconnaissance.

La sénatrice Bovey : Merci. Je vous applaudis encore, toutes les trois.

Le sénateur Kutcher : J'adresse ma question aux Dres Smart et Straus, mais, d'abord, je vous remercie, vous et tous les soignants pour votre dévouement et altruïsme, votre travail acharné et les soins que vous avez prodigués à tous les Canadiens pendant cette incroyable épreuve. Je suis profondément et personnellement attristé par les attaques absolument inacceptables que vous et vos collègues avez subies. Ni moi ni beaucoup de mes collègues n'appuyons ces comportements qui menacent la santé des soignants ou, d'ailleurs, de tous ceux qui se conforment aux lignes directrices de la santé publique. Je tenais simplement à ce que vous le sachiez.

La pandémie a révélé une incapacité catastrophique d'intensification dans notre réseau de la santé. Sans vouloir faire de jeu de mot, elle a démasqué des problèmes déjà très bien connus. Si le gouvernement fédéral vous demandait conseil sur les mesures à prendre et des sujets de réflexion pour ce genre de journée, quelles réponses concrètes, deux ou trois, chacune de vous lui donnerait-elle pour corriger ces problèmes que la pandémie a éclairés si crûment?

Dre Smart : Merci pour la question.

Comme nous l'avons entendu, le Jour commémoratif de la pandémie donne l'occasion à un pays de se souvenir, de faire le point et de mesurer les sacrifices de tant de soignants, de tant d'autres fournisseurs de services de première ligne aux Canadiens, des Canadiens eux-mêmes et, bien sûr, de tous ceux qui ont perdu la vie et des êtres chers. Il peut également servir à lancer un appel à l'action au gouvernement, pour qu'il soit vraiment sérieux et déterminé envers la collaboration et le travail nécessaires au relèvement de notre système de santé au point où il doit se trouver.

As you said, we haven't learned anything during this pandemic that many of us didn't already know. I think the difference now is it is at the forefront in the minds of Canadians. Never have we seen health care on the front page of the news almost daily. I think what's very clear is that to move forward, we need to be transparent, own the problem and really commit to that multilevel government approach and to collaborating with stakeholders to advance changes in the system.

From the CMA's perspective, we see several priority areas where we would like the government to take action. I think what could be happening on pandemic observance day is using it as a bit of a stake in the ground to reflect on whether we have actually moved forward on these issues. As I said in my statement, from our perspective, there are a few areas.

One is human health resources. We know there's no health care without health care workers, and we are at a crisis in this country right now in terms of the future and what that looks like. Having all levels of government commit to an integrated health workforce plan, the data to support it and then monitoring the progress we're making on an annual basis would be very meaningful and would move us toward that long-term objective of having the human health resources our country needs. That's one issue.

Another issue is around licensure. We've spoken about pan-Canadian licensure and opportunities to better deploy the human health resources we have. We know there's a desire for this amongst other health professionals also. Again, I think we can be reflecting annually on where we are in that trajectory. Are we creating a human health resource network that has the mobility to be available to Canadians? Especially when we look at things like virtual care that is likely here to stay, taking down some of those regulatory barriers will allow us to leverage that to improve access. We can reflect on that day on whether we have made it further down the path toward that change.

Stabilizing health care funding is another aspect. I think we all recognize that right now our health care system is not adequately funded to meet the needs of Canadians. I think we need to set clear benchmarks on where we're going, what the federal government's role will be and how we combine that increased funding with changes in terms of how the system is designed to better meet the needs of Canadians. Again, I think this day can serve as an opportunity to benchmark that progress.

Comme vous l'avez dit, la pandémie ne nous a rien appris que beaucoup d'entre nous ne savaient déjà. Ce qui a changé, c'est que c'est maintenant au premier rang des préoccupations des Canadiens. Jamais avant, nous n'avions vu les soins de santé faire presque quotidiennement la une de l'actualité. Il est maintenant évident que, désormais, nous devons faire preuve de transparence, nous approprier le problème et vraiment nous engager dans cette démarche gouvernementale à plusieurs niveaux et collaborer avec les parties prenantes pour accélérer les changements dans le système.

L'Association médicale canadienne discerne plusieurs secteurs prioritaires pour l'action du gouvernement. Au Jour commémoratif de la pandémie, on pourrait planter une sorte de jalon dans le sol pour matérialiser les progrès accomplis vers l'atteinte de ces objectifs. Comme je l'ai dit dans ma déclaration, nous comptons quelques secteurs prioritaires.

L'un d'eux est les ressources pour la santé. Nous savons qu'il n'y a pas de soins sans soignants et, dans notre pays, l'avenir et ses promesses sont en état de crise. Amener tous les ordres de gouvernement à s'engager à l'égard d'un plan intégré pour les effectifs du secteur de la santé, rassembler les données qui le soutiennent, puis surveiller nos progrès annuels, ce serait très significatif et ça nous conduirait vers cet objectif à long terme qui est de disposer des ressources humaines dont notre pays a besoin en matière de santé. C'est un enjeu.

Un autre enjeu est l'autorisation d'exercer. Nous avons parlé de l'étendre à la grandeur du pays ainsi que d'occasions de mieux déployer nos ressources en santé humaine. Nous savons que le désir en a également été exprimé chez d'autres professionnels de la santé. Ce pourrait être un autre sujet annuel de réflexion pour faire le point de nos progrès. Créons-nous un réseau de ressources en santé humaine possédant la mobilité pour être accessible aux Canadiens? Particulièrement compte tenu d'avancées comme les soins virtuels, qui sont susceptibles de rester, nous pourrions, après avoir abattu certains obstacles posés par la réglementation, en démultiplier la puissance pour améliorer l'accès. Ce peut être un objet de réflexion, au cours de cette journée-là, pour mesurer nos progrès vers ce changement.

Un autre enjeu est la stabilisation du financement des soins de santé. Nous reconnaissons tous, maintenant, le financement insuffisant de notre système de santé par rapport aux besoins des Canadiens. Il faut établir des points de comparaison clairs sur nos objectifs, l'éventuel rôle fédéral et les modalités de la combinaison de ce financement accru avec les changements à apporter à la conception du système pour qu'il réponde mieux aux besoins des Canadiens. Je pense que cette journée peut donner l'occasion de mesurer les progrès.

I often think the best way to commemorate the sacrifices people have made is to be committed to the change that they would want to see in a system that would better serve them, their families and their communities. I think reflecting on these benchmarks and the progress that we're making is that opportunity.

Dr. Sharon Straus, Director, Knowledge Translation Program, Li Ka Shing Knowledge Institute, St. Michael's Hospital, Unity Health Toronto, Royal Society of Canada: Thank you, Senator Kutcher, for the very kind words and for this opportunity. I would focus on three things.

The first is with regard to the long-term care home sector. I co-lead the long-term care home report for the Royal Society, and I would really like to see that the standards that are being developed actually get implemented, that there's going to be some accountability with regard to monitoring to make sure they are implemented and that we do actually learn the lessons of the past decades.

The second thing I would like to see is a focus on science to continue. I think everybody has talked about the importance of science literacy and adequate science communication, and I think that's a critical factor.

The third thing is to continue to promote the multidisciplinary collaborations. I would love to see more collaboration across our tri-council funding agencies to really support the efforts across the different disciplines and to also create new pathways for people doing research in these areas. As a geriatrician who looks after older people and who is doing wastewater surveillance research with engineers and geographers, if you asked me two or three years ago if I would be doing that, it would have never happened. I would really love to see that kind of work and opportunities for students in the future to build careers and to answer these tough questions.

Julia M. Wright, Professor, Dalhousie University, Royal Society of Canada: I'm not a medical expert, but I would say as somebody who lives in a province with a chronic shortage of family physicians, and given the infodemic that we're seeing, I think it's really critical that we deal with the shortage of family physicians in this country. People need somebody who they trust and who they can talk to about vaccines, about their grief, about their mental health and their physical health needs and to get better advice than they can find online. I would make that a priority, personally, from the patient side of things.

Senator Moodie: Thank you to the witnesses today.

We've had some discussions already about what this bill means and the intent of the bill. Just listening to the three of you, it has been enlightening and enriching. You have provided a rich backdrop of what this could possibly be.

Souvent, je pense que la meilleure façon de commémorer les sacrifices d'autrui consiste à être déterminé à apporter les changements dont il aurait voulu être le témoin dans un système qui serait plus utile à lui, à sa famille et à sa collectivité. Réfléchir sur les points de comparaison et nos progrès en offre la possibilité.

Dre Sharon Straus, directrice, Programme d'application des connaissances, Institut du savoir Li Ka Shing, Hôpital St. Michael, Unity Health Toronto, Société royale du Canada : Je remercie le sénateur de ses propos très gentils et de sa question. Je me concentrerai sur trois aspects.

Le premier concerne le secteur des établissements de soins de longue durée. J'ai corédigé le rapport les concernant pour la Société royale et je voudrais sincèrement que les normes que l'on élabore soient effectivement appliquées, qu'il y ait des comptes à rendre sur la surveillance, pour s'assurer de leur application et pour que, effectivement, nous tirions les leçons des dernières décennies.

Ensuite, je voudrais qu'on continue d'insister sur la science. Je pense que nous avons tous parlé de l'importance d'une culture scientifique et de bonnes communications scientifiques. D'après moi, c'est un facteur critique.

Enfin, il faut poursuivre la promotion des collaborations pluridisciplinaires. Je voudrais plus de collaboration entre l'ensemble des organismes de financement des trois conseils pour qu'ils appuient vraiment les efforts dans toutes les disciplines et qu'ils créent également de nouveaux parcours de recherche dans ces secteurs. En ma qualité de gériatre soignante et chercheuse sur la surveillance des eaux usées avec des ingénieurs et des géographes, si vous m'aviez demandé, il y a deux ou trois ans, si c'est ce que je ferais, ça ne serait jamais arrivé. Je voudrais vraiment être le témoin de ce genre de travail et des occasions qu'il offrira aux étudiants de demain pour se construire des carrières et répondre à ces questions difficiles.

Julia M. Wright, professeure, Université Dalhousie, Société royale du Canada : Sans être une spécialiste, je dirais, puisque je vis dans une province où sévit une pénurie chronique de médecins de famille, vu l'épidémie de désinformation dans laquelle nous nous trouvons, qu'il est vraiment essentiel de nous attaquer à cette pénurie dans notre pays. Les gens ont besoin de quelqu'un en qui ils ont confiance et à qui ils peuvent parler de vaccins, de leur chagrin, de leurs besoins en santé physique et mentale et auprès de qui obtenir de meilleurs conseils que ceux qu'ils trouvent en ligne. J'en ferais personnellement une priorité, pour le volet de la réalité que voient les patients.

La sénatrice Moodie : Je remercie nos témoins.

Nous avons déjà discuté de ce que ce projet de loi signifie et de son esprit. Votre témoignage a été éclairant et enrichissant. Vous avez brossé une riche toile de fond de ce qu'il pourrait être.

In your opinion, should Bill S-209 state the intention of pandemic observance day a little more clearly? Do you think we need to define more clearly what this day is about? Some of the thoughts and ideas that you have expressed, although very much a thread, are somewhat different. How do you see us explaining to Canadian people just what this day means for each of you? You jump right in and you know exactly what it means for you, but for the average Canadian, have we gone far enough?

I will throw the question at Ms. Kortes-Miller first because you are pretty well placed in collective grief versus delayed grief, and I understand that. However, I'm trying to understand what happens with Canadians each year and the first year. What do they do with this day? What's your impression of that?

Ms. Kortes-Miller: For the first year, I hope it will be an opportunity for people to come together in their collective grief for that social mourning. I'm hopeful there will be groups, such as are represented here today, that will target the different communities that they serve and provide some structure to be able to come together.

I appreciate what you're asking in terms of what happens later on, and I like the idea that there is space for Canadians to acknowledge this in the way they would like to. I think we can look at it as a time to honour our education around science and the need to be able to communicate what's going on with a level of transparency and also have respect for our government and what is occurring.

I also like the idea that there will be time for people to talk about what they have missed as a result of the pandemic. I'm thinking of children who have missed high school graduations, proms and the first years of university, and people who have lost jobs and can talk about their businesses that have dissipated as a result of challenges with the pandemic. I think a day of observance will provide space for all of that in addition to respecting the achievements made by our health care system and recognizing what needs to improve during that time.

The Chair: Senator Moodie, would you like an answer from others?

Senator Moodie: Yes, I would appreciate the answer to the question of whether we need to put more into the bill that guides the thinking around this day.

Dr. Smart: Thank you so much for the question.

I think what's really interesting and encouraging about something like a pandemic observation day is the opportunity to really reflect in a simple way on where we've been, where we are — and that will, of course, change from year to year — and where we are going.

D'après vous, le projet de loi devrait-il exposer un peu plus clairement l'objectif du Jour commémoratif de la pandémie? Croyez-vous que nous devons mieux définir cette journée? Le fil de certaines de vos pensées et idées se sépare parfois. Comment nous voyez-vous expliquer aux Canadiens ce que signifie cette journée pour chacune d'entre vous? Vous sautez directement dans l'arène et vous savez exactement ce qu'elle signifie pour vous, mais pour le Canadien lambda, sommes-nous allés assez loin?

Je pose la question d'abord à Mme Kortes-Miller, qui est bien placée, dans le chagrin collectif, par rapport au chagrin retardé, et je le comprends. Mais j'essaie de comprendre ce qui arrive aux Canadiens, chaque année et la première année. Que font-ils de cette journée? Quelle impression en retirez-vous?

Mme Kortes-Miller : Pour la première année, j'espère qu'il s'agira d'une occasion pour les gens de se réunir et de faire un deuil collectif. J'espère qu'il y aura des groupes, comme ceux représentés aujourd'hui, qui s'adresseront aux diverses collectivités et qui offriront une structure qui nous permettra de nous rassembler.

Je comprends ce que vous demandez au sujet des prochaines étapes, et j'aime l'idée que les Canadiens puissent souligner la journée comme ils le souhaitent. Je crois que nous pouvons voir cette journée comme un moment pour réitérer l'importance de la science et le besoin de communiquer avec transparence, et aussi pour démontrer notre respect à l'égard du gouvernement.

J'aime aussi l'idée d'un moment pour que les gens parlent de ce qu'ils ont perdu à cause de la pandémie. Je pense aux jeunes qui ont manqué leur cérémonie de remise des diplômes, leur bal et leurs premières années d'université, et aux personnes qui ont perdu leur emploi ou leur entreprise en raison des déficits associés à la pandémie. Je crois qu'une journée de commémoration nous permettrait tout cela, en plus de reconnaître ce qui a été accompli dans notre système de santé et ce qui doit être amélioré.

La présidente : Sénatrice Moodie, souhaitez-vous entendre la réponse des autres témoins?

La sénatrice Moodie : Oui, j'aimerais qu'on me dise s'il faut ajouter quelque chose au projet de loi pour orienter la réflexion au sujet de cette journée.

Dre Smart : Je vous remercie pour votre question.

Je crois que ce qui est intéressant et encourageant, avec un jour de commémoration de la pandémie, c'est qu'il nous donne l'occasion de réfléchir simplement à notre passé, à notre présent — qui changera d'année en année, bien sûr — et à notre avenir.

We have heard from many of us today about the impact in our areas and the way it has impacted our communities and our country. I think it's fair to say that the way people want to observe this day will likely be different depending on what impact the pandemic had on them. That openness to allow it to be different things, depending on what people need, is important. It can serve as an anchor point to always be asking those questions.

What we would all agree on about this pandemic is that so many things about the status quo are no longer acceptable. I hope that this day will provide us the opportunity to always ask those questions about where we are headed as a nation, what lessons we can take from this pandemic and what things we don't want to repeat. I think that's an amazing way to commemorate all the sacrifices people have made. What I want to see in the bill is that it's asking Canadians to reflect on that aspect of the pandemic and use it as an opportunity to continue to grow.

Senator Patterson: I'd like to thank all the presenters for a very eloquent, compelling testimony.

I am speaking as a legislator or a lawyer. I have heard very clearly what almost all of you have said about, as Dr. Smart just said, reflecting on where we have been and where we're going, benchmarks that we can aim to and forward-looking hopes about our distressed health system.

However, the preamble of the bill itself — there's no intent in the body of the bill — says to honour those who have died and recognize those working on the front lines. It talks about serious effects on the health of Canada's population. I'd like to know whether you would recommend that the bill could be strengthened by putting in, as well, these forward-looking goals that you have almost all talked about.

As the sponsor told us today, one of her hopes is that the bill would help us to prepare for the future. It seems to me that's not really spelled out in the preamble. It's more — and don't let me minimize it — recognizing the health workers who have worked so nobly, the people who have died and the impacts on the population. It doesn't talk about that forward-looking viewpoint and the lessons learned that you all seem to recommend should come out of this. Would you like to see that spelled out better in the bill to strengthen it? Thank you. That's my question, and I will ask Dr. Smart and Dr. Straus in particular, if I may Madam Chair.

Dr. Straus: Thank you very much, and absolutely I would agree. Certainly, my interpretation — and especially when reading it — was focused on the recovery, the remembrance and the preparation for the future. That really implies looking to the future and holding us accountable for what lessons we learned. I agree that it would be terrific to have it further strengthened to make sure that that's explicit. It's going to be critical for us to be able to see, over time, that we have actually implemented change

Bon nombre d'entre nous ont parlé aujourd'hui des conséquences de la pandémie dans nos domaines et de ses répercussions sur nos collectivités et notre pays. Je crois qu'il est juste de dire que les gens souligneront cette journée de manières différentes, selon l'impact que la pandémie aura eu sur eux. Il est important que cette journée soit ouverte et qu'elle permette aux gens de la souligner en fonction de leurs besoins. Elle peut servir de point d'ancrage pour nous poser ces questions.

Avec la pandémie, nous avons réalisé qu'à de nombreux égards, le statu quo n'était plus acceptable. J'espère que cette journée sera l'occasion de nous poser des questions sur l'avenir de notre nation, sur les leçons que nous pouvons tirer de la pandémie et sur les choses que nous ne voulons pas répéter. Je crois qu'il s'agit d'une excellente façon de souligner tous les sacrifices qui ont été faits. Je veux que le projet de loi demande aux Canadiens de réfléchir à cet aspect de la pandémie et de saisir l'occasion pour grandir.

Le sénateur Patterson : Je remercie tous les invités pour leur témoignage très éloquent et convaincant.

Je vous parle en tant que législateur et avocat. Je vous ai entendus très clairement lorsque vous avez parlé — comme vient de le faire la Dre Smart — du besoin de réfléchir au passé et à l'avenir, et de fixer des objectifs pour notre système de santé en difficulté.

Toutefois, dans le préambule du projet de loi — il n'en est pas question dans le corps du projet de loi — on parle d'honorer les personnes décédées et de reconnaître celles qui travaillent aux premières lignes, et aussi des effets graves de la pandémie sur la santé de la population du Canada. Est-ce que vous recommanderiez de renforcer le projet de loi en y ajoutant ces objectifs pour l'avenir, dont vous avez presque tous parlé?

Comme elle l'a fait valoir, la marraine du projet de loi souhaite qu'il nous aide à nous préparer pour l'avenir. Il me semble que ce n'est pas énoncé dans le préambule, qui vise surtout à reconnaître — et mon but n'est pas de minimiser leur importance — les travailleurs de la santé pour leurs nobles efforts, les personnes qui sont décédées et les conséquences de la pandémie sur la population. Il n'évoque pas cette vision pour l'avenir et les leçons que l'on devrait tirer. Aimerez-vous que ces éléments soient énoncés plus clairement dans le projet de loi, pour lui donner plus de mordant? Merci. C'est ma question et j'aimerais que la Dre Smart et la Dre Straus y répondent de façon particulière si possible, madame la présidente.

Dre Straus : Merci beaucoup. Je suis tout à fait d'accord. Lorsque j'ai lu le projet de loi, mon interprétation se centrait sur le rétablissement, le souvenir et la préparation pour l'avenir. À mon avis, cela signifie qu'il faut se tourner vers l'avenir et être responsables des leçons à tirer. Je crois que ce serait une très bonne idée de renforcer le projet de loi et de l'énoncer de manière explicite. Il sera essentiel pour nous de voir au fil du temps que nous avons mis en œuvre les changements et que

and that we have continued to innovate and act on the lessons that we learned. I don't want to have to write a similar report on the status of long-term care homes in a few years with nothing changed, so I would really advocate for inclusion of that additional language in the background of the document.

Senator Patterson: Dr. Smart recommended three very laudable goals. I wonder if she would comment on whether we can put some of that kind of lessons-learned, forward-looking concept in the intent, the preamble or even the body of the bill.

Dr. Smart: Thank you for the question, and I would definitely agree with Dr. Straus. I think that would strengthen the bill. Again, as I mentioned, the real way to honour what Canadians have been through is for all of us who are still here to be accountable, as we move forward, about what changes we want to see in our system. I believe that embedding that as part of the bill — this idea of where we have been, where we are and where we're going — and using this pandemic observance day as an opportunity to hold each other accountable to the changes we want to see would strengthen it. It would give us the opportunity not only to honour and commemorate what has been lost but also to have hope for the future. I think that will be critical for Canadians as we move into a post-pandemic recovery.

Senator Patterson: I want to say that I'm happy to see a CMA president from one of the territories. Also, I think my question really followed on the gist of what Senator Moodie had asked.

Senator Bernard: Thank you to all the witnesses. I appreciate your testimony and your time with us today.

We've heard a lot across the country about the shadow pandemic, which is the impact of the pandemic on those experiencing gender-based violence. We have also heard about the dual pandemic impact of racism. We've heard about the impact of the pandemic on those already marginalized by poverty, homelessness, those living with health conditions and those experiencing challenges.

My question really picks up on the question that Senator Moodie was asking in terms of this bill. For Canadians living with any of those realities, living with the shadow pandemic, the dual pandemics, the cracks in our society that have become more visible through the pandemic, how would they see themselves reflected in this bill? How would this bill speak to their realities, and are there things that we can add that may make such a day more impactful for them? I am also thinking about children and youth and the impact of the pandemic on their everyday realities. That can be to any of the witnesses.

Ms. Kortés-Miller: Thank you very much for the question.

As an academic, I generally appreciate detail and direction from documents that I get, but one of the things that actually appealed to me about this bill was the national nature of it and

nous avons continué d'innover, de tirer des leçons de la pandémie. Je ne veux pas devoir rédiger un rapport semblable sur la situation dans les établissements de soins de longue durée dans quelques années et constater que rien n'a changé, alors je crois qu'il faut intégrer ces notions au document.

Le sénateur Patterson : La Dre Smart a recommandé trois objectifs très louables. J'aimerais qu'elle nous donne son avis sur l'ajout des leçons tirées, d'un regard tourné vers l'avenir dans l'intention, le préambule ou même le corps du projet de loi.

Dre Smart : Je vous remercie pour votre question. Je suis tout à fait d'accord avec la Dre Straus. Je crois que cela renforcerait le projet de loi. Comme je l'ai dit plus tôt, la meilleure façon de souligner ce qu'ont vécu les Canadiens, c'est d'accepter la responsabilité que nous avons à l'égard des changements que nous voulons apporter dans notre système. Je crois qu'en intégrant ce principe au projet de loi — l'idée du passé, du présent et de l'avenir — et en utilisant le Jour commémoratif de la pandémie comme une occasion de nous responsabiliser face à ces changements, on lui donnerait plus de mordant. Nous pourrions souligner les pertes, mais aussi nous tourner vers l'avenir et garder espoir. Je crois que c'est essentiel pour le rétablissement des Canadiens après cette pandémie.

Le sénateur Patterson : Je tenais à vous faire part de ma joie de voir une présidente de l'Association médicale canadienne provenant des territoires. Ma question s'inspirait de celle de la sénatrice Moodie.

La sénatrice Bernard : Je remercie tous les invités pour leur témoignage et le temps qu'ils nous consacrent.

Nous avons beaucoup entendu parler de la pandémie fantôme, c'est-à-dire de l'incidence de la pandémie sur les victimes de violence fondée sur le sexe. Nous avons aussi entendu parler du double impact du racisme dans le cadre de la pandémie, et des conséquences sur les personnes qui sont déjà marginalisées en raison de la pauvreté ou de l'itinérance, qui vivent avec des problèmes de santé ou qui font face à certains défis.

Ma question fait suite à celle de la sénatrice Moodie au sujet du projet de loi. De quelle façon les Canadiens qui vivent ces réalités, celle de la pandémie fantôme ou de la double pandémie — ces failles de notre société qui sont devenues plus visibles avec la pandémie — se retrouveront-ils dans le projet de loi? Comment le projet de loi abordera-t-il leur réalité? Pouvons-nous ajouter des éléments au projet de loi pour rendre cette journée plus significative pour ces personnes? Je pense aussi aux enfants et aux jeunes, et à l'impact de la pandémie sur leur quotidien. Tous les témoins peuvent répondre à ma question.

Mme Kortés-Miller : Je vous remercie pour votre question.

En tant qu'universitaire, je me soucie du détail et de l'orientation des documents que je reçois, mais ce qui m'a surtout plu dans ce projet de loi, c'est sa nature nationale et

that there is room for people to observe the pandemic in the way they would choose. I liked that about the bill when I read it initially because my take is that Canadians are tired of being told what to do. I think if we make it really specific about what it is they are supposed to observe on the day of observance, we're not going to get that collective feeling of joining and people coming together and sharing the diversity of their stories and honouring the Indigenous peoples here in northwestern Ontario that we have watched suffer. You're mentioning people of structural and vulnerable situations who are really struggling. I think a day of observance that's not overly specific or directive or mandated provides opportunity for people to honour the time that they have experienced during this pandemic in the way that they choose. Thank you.

Dr. Straus: I would agree. I think one of the strategies is to make sure that some of the people from these different priority populations can actually be invited to share their stories. For example, one of the populations I work with — I look after older adults — and the community that I work with in particular, we're seeing a lot of older adults who are socially frail or who are now precariously housed because of the pandemic because they didn't have the same supports. Often these people's voices aren't being heard, and I think of them being able to tell their stories and others hearing the stories we have been hearing from these people over the last two years and hearing how their lives have been affected. Over this next period of time, we're seeing more and more older adults at risk of homelessness, more than we've ever seen before, and these are the stories I would like to see told. I would like to make sure we are held accountable so this doesn't happen again and that we have systems in place in our communities to make sure that when caregivers get locked down into a particular situation, like long-term care homes, retirement homes or acute care settings, that we still have resources in the communities to look after these socially frail individuals who may not have family members. I think being able to tell those stories and hearing those stories from those individuals and have those reflected across Canada will be critically important.

The Chair: You only have one minute left, but I do see that Dr. Smart and Ms. Wright have their hands up to answer this question, so if you can get it in very quickly, please do so.

Dr. Smart: I will say one quick thing. I think your question underscores the importance of us understanding the impacts of why some people are healthy and why some people have been disproportionately impacted by the pandemic. It's very clear that societal racism, the impacts of colonialism, all of these themes have impacted who got COVID, who is comfortable being vaccinated and who has been able to access care. Again, I think this has to be foundational, and any observance of what's happened in the pandemic is us recognizing these societal issues and, again, holding ourselves accountable about what changes we are going to bring forward to make sure they are being addressed.

la place qu'il laisse aux gens, afin qu'ils soulignent cette journée comme ils le souhaitent. Je crois que si nous dictons de façon précise ce que les gens doivent souligner au cours de cette journée, alors nous ne réussirons pas à les rassembler pour qu'ils partagent leurs histoires ou à honorer les Autochtones du Nord-Ouest de l'Ontario, que nous avons vu souffrir. Vous parlez de personnes qui sont dans des situations structurelles et qui vivent de grandes difficultés. Je crois qu'un jour de commémoration qui n'est pas trop précis, trop directif ou obligatoire donne l'occasion aux gens de songer à ce qu'ils ont vécu pendant la pandémie de la façon dont ils le souhaitent. Merci.

Dre Straus : Je suis d'accord. Je crois qu'il faut veiller à ce que les personnes qui font partie de ces diverses populations prioritaires puissent être invitées à partager leur histoire. Dans la communauté où je travaille, de nombreuses personnes âgées sont fragiles sur le plan social ou vivent dans des conditions précaires en raison de la pandémie, parce qu'elles n'ont pas accès au soutien dont elles ont besoin. Souvent, ces personnes ne peuvent pas faire entendre leur voix. J'aimerais qu'elles puissent nous raconter leur histoire et que d'autres personnes puissent entendre ce que nous entendons depuis maintenant deux ans au sujet de l'impact de la pandémie sur la vie de ces gens. De plus en plus de personnes âgées risquent de perdre leur logement. C'est du jamais vu. J'aimerais que leur histoire soit racontée. J'aimerais que nous soyons tenus responsables afin que cela ne se reproduise plus. Nous devons mettre en place des systèmes dans nos collectivités afin d'avoir les ressources nécessaires pour prendre soin des personnes fragiles qui n'ont pas l'aide de leurs proches en cas de confinement, par exemple, dans les établissements de soins de longue durée, les maisons de retraite ou les établissements de soins actifs. Je crois qu'il est essentiel de raconter et d'entendre ces histoires dans l'ensemble du Canada.

La présidente : Il ne vous reste qu'une minute, mais je vois que la Dre Smart et Mme Wright ont levé la main pour répondre à question. Si vous pouvez le faire très rapidement, allez-y.

Dre Smart : Je dirai une chose, rapidement : je crois que votre question souligne l'importance de comprendre pourquoi certaines personnes sont en santé et d'autres ont été touchées de façon disproportionnée par la pandémie. Il est évident que le racisme sociétal, les conséquences du colonialisme et tous ces autres thèmes ont eu une incidence sur les personnes qui ont attrapé la COVID, sur l'acceptation du vaccin et sur l'accès aux soins. Encore une fois, je crois qu'il s'agit de la base et qu'en soulignant ce qui s'est passé au cours de la pandémie, nous reconnaissons ces enjeux sociétaux et nous prenons la responsabilité des changements que nous allons proposer pour les aborder.

Ms. Wright: Quickly, I wonder if that excellent point might be addressed by including some phrasing along the lines of the “unequal effects of the pandemic.” I work in cultural history, and the meaning of these kinds of commemorative events changes over time. At various points in history, the Remembrance Day celebrations have been a lot more powerful as the war to end all wars than they have been at other times. The meaning of it has shifted quite a bit over the generations. I think we need to be mindful that this will as well. Inequality is unlikely to go away, alas, so I think that reminder that inequality is something for which we should continually strive to address would be urgent to put into this, perhaps, and would allow us to acknowledge the sorts of things that Senator Bernard is talking about.

Senator McPhedran: I want to thank each one of our expert witnesses for helping us with this discussion today, and I want to thank Senator Mégie, the sponsor of the bill, for her openness to allowing this committee to look at ways in which we might strengthen and clarify the intent of the bill.

I want to invite a little more specificity, if it’s possible, to the notion of referencing inequality in a potential amendment, and also including some sort of reference to systemic change. I guess my last point is that we also have available to us observations as a committee that may allow us to bring, at least in the legislative context, some greater clarity as well. The question is to anyone who wishes to answer.

Ms. Vaillancourt: I agree. I think it is going to be really important that we acknowledge that the pandemic has been particularly cruel to certain segments of the population. If we say it, then we validate their experience. I think that’s really important. I agree with your comments, and I can appreciate what Dr. Kortes-Miller was saying about it being broad, but I think in this instance there is enough evidence to support that certain individuals were disproportionately affected and that it ought to be addressed.

The Chair: I don’t see any other hands raised. I take that as being acquiescence with your response.

Senator McPhedran, you have a little more time left. Do you want to ask another question, probe deeper, or are you happy with what you got?

Senator McPhedran: I’d like to probe more deeply on some of the points that Senator Dasko made. She’s speaking after me, so I hope I’m not eating any lunch here. I really would welcome more commentary from our experts while we have this wonderful opportunity to be in dialogue with you about the kinds of messaging, the possible events and the opportunities. This very much goes to points that have been made by Senator Moodie and others about inclusion. I have particular concerns for inclusion of the upcoming generations and within that youth

Mme Wright : Rapidement, je me demande si nous pouvons aborder ces enjeux en faisant référence aux « effets inégaux de la pandémie » sur les gens. Je travaille dans le domaine de l’histoire culturelle et la signification des événements de commémoration change au fil du temps. À divers moments dans l’histoire, les célébrations du jour du Souvenir ont été beaucoup plus porteuses à titre de guerre pour mettre fin à toutes les guerres qu’à d’autres moments. Ce jour a pris une autre signification au fil des générations. Il ne faut pas oublier que c’est ce qui arrivera avec cette journée également. Les inégalités ne risquent pas de disparaître, malheureusement, alors je crois qu’il est important de se rappeler l’importance de les aborder. En ajoutant cette idée au projet de loi, nous pourrions reconnaître les éléments évoqués par la sénatrice Bernard.

La sénatrice McPhedran : Je tiens à remercier nos expertes invitées de nous aider dans notre discussion d’aujourd’hui. Je tiens également à remercier la sénatrice Mégie, la marraine du projet de loi, pour son ouverture et pour avoir permis au comité de songer aux façons de renforcer le projet de loi, et d’en préciser l’intention.

J’aimerais que vous nous expliquiez plus précisément, si possible, l’idée d’ajouter la notion d’inégalité dans un amendement possible, et aussi de faire référence à un changement systémique. Enfin, je crois que le comité peut émettre des observations qui assureront une plus grande clarté, dans le contexte législatif. Ma question s’adresse à tous les témoins.

Mme Vaillancourt : Je suis d’accord. Il sera très important de reconnaître que la pandémie a été particulièrement cruelle pour certains segments de la population. Si nous le disons, alors nous validons leur expérience. Je partage votre point de vue et je comprends ce que dit la Dre Kortes-Miller au sujet de l’importance d’avoir un projet de loi dont la portée est vaste, mais je crois que dans ce cas-ci, les données probantes montrent que certaines personnes ont été touchées de manière disproportionnée par la pandémie et qu’il faut en parler.

La présidente : Je ne vois pas d’autres mains levées. Je crois que cela signifie que les autres témoins sont du même avis que vous.

Sénatrice McPhedran, il vous reste un peu de temps. Voulez-vous poser une autre question ou approfondir celle-ci? Ou êtes-vous satisfaite de la réponse que vous avez obtenue?

La sénatrice McPhedran : J’aimerais approfondir certains des points que la sénatrice Dasko a soulevés. Elle interviendra après moi, alors j’espère que je n’empiéterai pas sur les questions qu’elle voulait aborder. Je serais ravie d’entendre plus d’observations de nos experts puisque nous avons cette merveilleuse occasion d’échanger avec vous sur les types de messages, les activités possibles et les occasions. Cela rejoint beaucoup les points qui ont été soulevés par la sénatrice Moodie et d’autres à propos de l’inclusion. J’ai des préoccupations

population of our country. As my colleagues know, I'm very worried about the fact that Canada has become an old country. As of the 2016 census, we have more older people in this country than we have younger people. All the various ways in which we can include young people in their full range of diversity is something I would love to hear more from you about.

Ms. Wright: Thank you for that question.

I think this is something we should devote time to. We have been talking about the Remembrance Day commemorations and World War I. One of the things historians have pointed out is that one of the reasons we were surprised to learn a couple of years ago about the big flu pandemic at around the same time is that it was seen as women's history, and it was men's history that got commemorated. Inequality was written into how history was remembered and we lost the lessons of that major pandemic. That's one of the reasons that addressing inequality here is urgent, but also remembering the diversity of this experience.

Make no mistake, this is already being erased. If you watch television being made right now that is set in our present moment, they are not wearing masks or talking about COVID. It is being erased, and I'm hearing from people inside the industry that it is in the name of being universal and not tied to a specific historical moment. It's urgent we learn from that mistake in our commemoration of the great flu pandemic of 100 years ago and think about the complexity of this experience across various sectors of society, sectors of work and different phases of it and really get into the nitty-gritty and make sure we remember what we have learned.

Dr. Straus: I think it would be critical to engage young people, and one message should be how schools can engage in this and how community organizations can engage and identify strategies for commemorating this and recognize the individual stories. For example, one of the outreach projects we do with kids at risk of dropping out of school is creating videos about what they did during COVID, so thinking about how that could be used to commemorate.

Dr. Smart: I appreciate your comments, especially as a paediatrician who cares deeply about the impact on children and youth. So much of the challenge of this pandemic is that the impacts on them have often been secondary to the impacts on adults because they happened in ways that are more silent, less dramatic and not as visible to Canadians. We know that there have been huge impacts on our children and youths in terms of school access, mental health and marginalized children and

précises concernant l'inclusion des générations à venir et au sein de cette population de jeunes de notre pays. Comme mes collègues le savent, je suis très inquiète du fait que le Canada est devenu un pays à la population âgée. En date du recensement de 2016, nous avons plus de personnes âgées au pays que de jeunes. J'aimerais que vous nous en disiez plus sur les diverses façons dont nous pouvons inclure les jeunes dans toute leur diversité.

Mme Wright : Merci de cette question.

Je pense que c'est un enjeu auquel nous devrions consacrer du temps. Nous parlons des commémorations du jour du Souvenir et de la Première Guerre mondiale. Les historiens ont notamment signalé que l'une des raisons pour lesquelles nous avons été surpris d'apprendre il y a quelques années l'existence de l'importante pandémie de grippe à peu près à la même période, c'est ce que c'était perçu comme étant l'histoire des femmes, et c'est l'histoire des hommes qui a été commémorée. L'inégalité est enchevêtrée dans la façon dont on se rappelle l'histoire, et les leçons de cette grande pandémie ont été perdues. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est urgent de combattre l'inégalité, mais aussi de se souvenir de la diversité de cette expérience.

Ne vous méprenez pas; l'histoire est déjà en train d'être effacée. Si l'on regarde les programmes à la télévision qui se déroulent dans le moment présent, les acteurs ne portent pas de masque ou ne parlent pas de la COVID. On est en train d'effacer l'histoire, et j'entends des intervenants de l'industrie soutenir que c'est par souci d'être universels et de ne pas établir de liens avec un moment historique précis. Nous devons tirer des leçons de cette erreur de toute urgence dans le cadre de nos commémorations de la grande pandémie de grippe il y a 100 ans et réfléchir à la complexité de cette expérience pour diverses sphères de la société, les secteurs du travail et les différentes étapes, ainsi qu'examiner à fond la situation et veiller à nous rappeler ce que nous avons appris.

Dre Straus : Je pense qu'il serait essentiel de faire participer les jeunes, et un message que nous devrions véhiculer, c'est comment les écoles peuvent participer et comment les organismes communautaires peuvent participer et relever des stratégies pour commémorer ce pan de l'histoire et souligner les récits personnels. Par exemple, l'un des projets de sensibilisation que nous menons auprès des enfants à risque de décrochage scolaire est de créer des vidéos sur ce qu'ils ont fait durant la COVID, pour réfléchir à comment ces récits pourraient être utilisés pour nous rappeler ce qui s'est passé.

Dre Smart : Je vous suis reconnaissante de vos remarques, surtout en ma qualité de pédiatre qui se soucie profondément des répercussions sur les enfants et les jeunes. Une grande partie du défi lié à cette pandémie, c'est que les répercussions sur ces enfants et ces jeunes ont souvent été secondaires aux répercussions sur les adultes car elles se sont fait sentir d'une manière plus silencieuse, moins dramatique et moins visible aux Canadiens. Nous savons que nos enfants et nos jeunes ont été

youth experiencing more serious impacts than others and those divides worsening. Including children and youth and what they see for the future of Canada and allowing them to reflect on their experiences and how they want our world to be different moving forward on the issues that matter to them will be critical and a source of hope for all of us.

Senator Dasko: I have two questions, and thank you, again, to our witnesses. I have learned an awful lot today. It has been really valuable.

Many of you have opened the conversation to a larger one on health care issues during the pandemic. My first question is about that. Dr. Smart and Dr. Straus, both of you have talked extensively about what you would like to see. You would like to see certain initiatives, policy directions and so on from the federal government, but I want you to briefly say whether you think we've made progress. We are now two years into the pandemic. At the beginning of the pandemic, many of us were talking about something that we might express as we want to build back better. Have we made improvements in any of the areas that are important to you? Dr. Straus, you talked about long-term care standards and what you would like to see. Have we made progress in this area? Are we better now than where we were? Dr. Smart, I would like to ask you that question too. You talked about integrated planning and so on. Have we made progress? That's my first question.

Dr. Straus: It's a great question. Absolutely. Over the last two years, we also have to celebrate what we have done well and the things that have happened. The changes that have been implemented in such a rapid pace are incredible. Some examples are the expansion of the scope of practice and the creation of task shifting teams to look after patients in different settings. I think that has been something quite remarkable that has happened fairly quickly.

The second thing is from a long-term care home perspective. There have been some changes for the positive. In particular, there is a federal initiative to create national standards, and that is a huge step forward. I think that the key thing is to make sure they get implemented and that we monitor the implementation. Similarly, there have been a lot of different initiatives focused on supporting wellness amongst the staff in long-term care homes. It's not necessarily something that happened from coast to coast and it's a bit patchy, but there are some great examples

énormément touchés pour ce qui est de l'accès à l'école et de la santé mentale, et les enfants et les jeunes marginalisés ont été plus gravement affectés que les autres, et ces écarts se creusent de plus en plus. Il sera primordial — et ce sera une source d'espoir pour nous tous — d'inclure les enfants et les jeunes et ce qu'ils envisagent pour l'avenir du Canada et de leur permettre de réfléchir à leurs expériences et à comment ils veulent que notre monde soit différent à l'avenir sur les enjeux qui leur tiennent à cœur.

La sénatrice Dasko : J'ai deux questions, et merci, encore une fois, à nos témoins. J'ai beaucoup appris aujourd'hui. La discussion a été très utile.

Bon nombre d'entre vous ont amené la conversation vers un enjeu plus vaste, à savoir les problèmes en matière de soins de santé durant la pandémie. Ma première question porte là-dessus. Docteur Smart et docteur Straus, vous avez toutes les deux longuement parlé des mesures que vous aimeriez voir. Vous aimeriez voir certaines initiatives, orientations stratégiques, notamment, de la part du gouvernement fédéral, mais je veux que vous nous disiez brièvement si vous pensez que nous avons accompli des progrès. La pandémie dure depuis deux ans. Au début de la pandémie, bon nombre d'entre nous parlaient d'idées que nous voudrions exprimer pour améliorer les choses. Avons-nous fait des améliorations dans l'un des secteurs qui comptent pour vous? Docteur Straus, vous avez mentionné les normes en matière de soins de longue durée. Avons-nous réalisé des progrès dans ce secteur? La situation s'est-elle améliorée par rapport à ce qu'elle était? Docteur Smart, j'aimerais vous poser cette question à vous aussi. Vous avez parlé de planification intégrée, entre autres choses. Avons-nous accompli des progrès? C'est ma première question.

Dre Straus : C'est une excellente question. Tout à fait. Nous devons également célébrer ce que nous avons fait de bien et ce qui s'est produit au cours des deux dernières années. Les changements qui ont été mis en œuvre très rapidement sont incroyables. Certains exemples sont l'élargissement du champ d'action et la création d'équipes chargées de la réorientation des tâches pour prendre soin de patients dans différents cadres. Je pense que c'est quelque chose de très remarquable qui est survenu assez rapidement.

La deuxième chose est du point de vue des établissements de soins de longue durée. Il y a eu des changements pour le mieux. Plus particulièrement, il y a eu une initiative fédérale pour créer des normes nationales, ce qui est un énorme pas en avant. Je pense que l'élément clé, c'est de nous assurer que ces mesures sont mises en œuvre et de surveiller la mise en œuvre. Par ailleurs, de nombreuses initiatives différentes ont cherché avant tout à soutenir le mieux-être du personnel dans les établissements de soins de longue durée. Ce n'est pas forcément

of initiatives to support that. Similarly, initiatives to support the essential care partners, families and caregivers of those living in long-term care homes and the engagement of those individuals in the directions of the long-term care home sector have been critical.

The other thing I wanted to highlight from the clinical research perspective is that there has been huge forward movement on things like creating national clinical platforms for large-scale trials to quickly test interventions, to look at ways of testing rapidly, new tests, for example, like some of the rapid antigen tests. There have been huge advances from a clinical research perspective that have leveraged our health care systems. I would say that's something to be celebrated as well.

Dr. Smart: Thank you for the question. I totally agree with what we heard from Dr. Straus and I don't want to repeat that, but I'll highlight two other things.

What has been incredible is the way our health care systems have pivoted to meet the needs of patients during this very challenging time. One example I would highlight is the rapid adaptation of virtual care. We were talking about virtual care before the pandemic, but literally overnight thousands and thousands of physicians pivoted their clinics to ensure access for their patients and did that through virtual care. There is still a lot to learn there, but it's incredible how willing people were to make those changes and adapt that new technology to make sure people had the care they need. That's something we need to continue to leverage when we think about access to care.

The other space I think is very interesting is around health communication. We've heard throughout this discussion about the risk of misinformation, disinformation and the infodemic we are in. What's also been really interesting over the last two years is how many doctors, nurses, scientists and other experts have stepped into the social media space to educate Canadians, to combat misinformation and to promote vaccination. I don't think we would be where we are now without those grassroots efforts and without experts sharing their knowledge freely with Canadians across social media platforms. I think the importance of health communication going forward will be critical as well.

Senator Dasko: Ms. Kortes-Miller, we are looking toward pandemic observance day as being a positive day for the most part, but do you have any fears that this observance day will

ce qui s'est passé d'un bout à l'autre du pays et c'est un peu fragmenté, mais il y a d'excellents exemples d'initiatives pour corroborer ces progrès. Également, les initiatives pour appuyer les partenaires de soins essentiels, les familles et les fournisseurs de soins qui s'occupent des personnes qui vivent dans des établissements de soins de longue durée et la participation de ces personnes dans les orientations à prendre pour le secteur des établissements de soins de longue durée sont essentielles.

Je voulais également souligner du point de vue de la recherche clinique qu'il y a eu d'énormes avancées, notamment la création de plateformes nationales en matière de recherche clinique pour les essais à grande échelle afin de tester des interventions et d'examiner des méthodes de dépistage rapides et des nouveaux tests comme les tests rapides de détection des antigènes. Il y a eu d'énormes avancées du point de vue de la recherche clinique qui ont mis à contribution nos systèmes de soins de santé. Je dirais que c'est quelque chose que nous pouvons célébrer également.

Dre Smart : Merci de la question. Je souscris entièrement à ce que nous a dit la Dre Strauss et je ne veux pas le répéter, mais je vais souligner deux autres points.

Ce qui est incroyable, c'est la façon dont nos systèmes de soins de santé se sont adaptés pour répondre aux besoins des patients durant cette période très difficile. Un exemple que je soulignerais, c'est l'adaptation rapide des soins virtuels. Nous parlions des soins virtuels avant la pandémie, mais littéralement du jour au lendemain, des milliers et des milliers de médecins ont adapté leur clinique pour avoir accès à leurs patients par l'entremise des soins virtuels. Il y a encore beaucoup à apprendre, mais il est incroyable de voir à quel point les gens sont disposés à apporter ces changements et à s'adapter aux nouvelles technologies pour veiller à ce que les gens disposent des soins dont ils ont besoin. C'est un aspect sur lequel nous devons continuer de miser lorsque nous pensons à l'accès aux soins.

L'autre volet que je trouve très intéressant, c'est la communication en matière de santé. Nous avons entendu parler au cours de cette discussion du risque de désinformation et de l'infodémie dans laquelle nous sommes. Il est également très intéressant de constater ces deux dernières années le nombre de médecins, d'infirmières, de scientifiques et d'autres experts qui sont intervenus dans l'espace des médias sociaux pour sensibiliser les Canadiens, lutter contre la désinformation et promouvoir la vaccination. Je ne pense pas que nous serions là où nous en sommes actuellement sans ces efforts collectifs et sans les experts qui ont communiqué librement leurs connaissances aux Canadiens sur les plateformes de médias sociaux. Je pense que l'importance de la communication en matière de santé sera également cruciale à l'avenir.

La sénatrice Dasko : Madame Kortes-Miller, nous envisageons le Jour commémoratif de la pandémie comme étant en grande partie une journée positive, mais avez-vous

actually expose the deep divisions we've seen recently with respect to COVID, for example, around vaccine mandates, the fact that people have experienced lockdowns and lost jobs. You've talked about missing experiences for school children. There are so many negative outcomes. Do you have any fears that this observance day is actually going to highlight the difficulties and the terrible experiences that people had in a negative way? Perhaps the marchers we see outside here in Ottawa today might use this day to come forward and do this again.

Ms. Kortés-Miller: Thank you for the question.

To be totally honest, a few weeks ago, I might have said "no" because I think, as Canadians, we would use this as a day of observance of what we have learned. Yes, there are difficult things. Now, though, given hindsight and what we've learned from the occupation, I'm not 100% sure, but there are some very dark things we have experienced during the pandemic that require discussion, analysis and research so that we can do what the other witnesses here have spoken of in order to be able to move forward. I don't think a day of observance that only focuses on the positive will be what happens. I think we need to feel and acknowledge some of those challenges and the darkness to be able to go forward in this.

The Chair: I have a question of my own. I will keep it short, and it's to you, Dr. Kortés-Miller. It's about grief. You speak very eloquently of different expressions of grief. There is social mourning, individual mourning and there is also cultural mourning. I lost my mother during the crisis, and we still have not brought closure. If this bill is passed into law and the Grief Alliance is tasked with developing a platform around it, how would you include Canada's cultural minorities in your work?

Ms. Kortés-Miller: Thank you for your question, and thank you for sharing the death of your mother with us. That's a really important question.

Within the Canadian Grief Alliance, we hope to be able to provide opportunities to acknowledge the differences in cultures and to learn with, from and about other cultures as we talk about social mourning. I think that a day of observance will provide an opportunity for people to reflect and to grieve their own losses in their own ways. I am hopeful we will see community groups of culture, spirituality and occupation joining together to reflect on some of these losses. Hopefully, the Canadian Grief Alliance will be able to be involved in providing space for that. Thank you.

des craintes que cette journée commémorative expose les profondes divisions que nous avons vues récemment en ce qui a trait à la COVID en lien, par exemple, aux exigences en matière de vaccination et au fait que les gens ont connu des confinements et des pertes d'emplois? Vous avez parlé des expériences ratées pour les enfants d'âge scolaire. Il y a tant de conséquences négatives. Avez-vous des craintes que cette journée commémorative mette en évidence les difficultés et les terribles expériences que les gens ont vécues de façon négative? Il se pourrait que les manifestants que nous voyons ici à Ottawa aujourd'hui utilisent cette journée pour revenir et refaire ce qu'ils ont fait.

Mme Kortés-Miller : Merci de la question.

Pour être tout à fait honnête, il y a quelques semaines, j'aurais peut-être dit « non », car je pense que, comme Canadiens, nous utiliserions cette journée pour nous remémorer les leçons que nous avons tirées. Oui, il y a des épreuves. Mais maintenant, en rétrospective et à la lumière des leçons tirées de l'occupation, je ne suis pas totalement certaine, mais il y a eu des moments très sombres durant la pandémie qui doivent faire l'objet de discussion, d'analyse et de recherche pour que nous puissions faire ce que d'autres témoins ont mentionné afin de pouvoir aller de l'avant. Je ne pense pas qu'une journée commémorative qui met seulement l'accent sur les aspects positifs se concrétisera. Je pense que nous devons reconnaître certains de ces défis et moments sombres afin de pouvoir aller de l'avant.

La présidente : J'ai une question. Je serai brève, et elle s'adresse à vous, madame Kortés-Miller. C'est à propos du deuil. Vous parlez avec beaucoup d'éloquence des différentes expressions du deuil. Il y a le deuil social, le deuil individuel et le deuil culturel. J'ai perdu ma mère durant la crise, et nous n'avons toujours pas pu tourner la page. Si ce projet de loi est adopté et que l'Association canadienne pour le deuil est chargée d'élaborer une plateforme, comment incluriez-vous les minorités culturelles du Canada dans vos travaux?

Mme Kortés-Miller : Merci de votre question, et merci de nous avoir parlé du décès de votre mère. C'est une question très importante.

À l'Alliance canadienne pour le deuil, nous espérons pouvoir offrir des occasions de reconnaître les différences culturelles et d'apprendre d'autres cultures et à propos d'autres cultures dans le cadre de nos discussions sur le deuil social. Je pense qu'une journée de commémoration offrira une occasion aux gens de se remémorer et de pleurer leur propre perte à leur manière. J'espère que nous verrons des groupes communautaires culturels, spirituels et occupationnels se réunir pour se remémorer certaines de ces pertes. Il est à espérer que l'Alliance canadienne pour le deuil sera en mesure d'offrir cet espace. Merci.

The Chair: Let me first thank all the witnesses: Dr. Kortes-Miller, Dr. Smart, Dr. Vaillancourt, Dr. Wright and Dr. Straus. You have been brilliant and substantive. We could have talked with you for another two hours, but we cannot. We will let you go, and we will get on with our work. Our thanks to you for being present here with us today and for being present for Canadians throughout this crisis.

Colleagues, there being no further business, this meeting is adjourned. Thank you.

(The committee adjourned.)

La présidente : Permettez-moi d'abord de remercier tous les témoins : Mme Kortes-Miller, Dre Smart, Mme Vaillancourt, Mme Wright et Dre Straus. Vos témoignages ont été brillants et importants. Nous aurions pu discuter avec vous pendant deux autres heures, mais c'est impossible. Nous allons vous laisser partir et poursuivre nos travaux. Nous vous remercions d'avoir été présentes avec nous aujourd'hui et d'avoir été présentes pour les Canadiens pendant la crise.

Chers collègues, l'ordre du jour étant épuisé, nous allons ajourner la séance. Merci.

(La séance est levée.)
